Le Mag
DE JUNIA ALUMNI

NUMERO 4
HIVER 2022

Céline et Baptiste Vandenberghe, fondateurs d'Alaskan Maker

GRAND ANGLE
INVENTER DEMAIN DÈS AUJOURD'HUI

RENCONTRE
ERIK MANNING CITOYEN DU MONDE

PASSIONS
PIERRE PUPPATTI À FLEURETS MOUCHETÉS

ENTREPRENDRE
CÉLINE VANDENBERGHE L'ESPRIT « MAKER »

LE RESEAU & MOI
ALUMNI DAY 2022 DÉCOLLAGE RÉUSSI !

OLIVIER PETY

En quête de Cense

Agir face à l'urgence

Diplômé de l'ISEN en 1998, Olivier débute sa carrière dans une start-up spécialisée dans la cybersécurité. Il découvre un domaine passionnant, aux enjeux considérables, et décide en 2003 de créer sa propre structure de conseil pour de grands groupes et banques. 2010 marque un tournant sur le plan personnel : il prend conscience de l'urgence climatique et de la nécessité d'agir à sa manière. Ce passionné de jardinage avait d'ailleurs failli choisir le domaine de l'agriculture avant de s'orienter vers des études d'ingénieur. Il décide de lancer un projet pour produire de la nourriture de façon durable, locale et sans détruire l'environnement. Mais si Rome ne s'est pas faite en un jour, la Cense de la Vie non plus !

Bien plus qu'une passion...

En parallèle de son activité de consultant en cybersécurité, Olivier passe un Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole à l'Institut de Genech et se met à la recherche d'un terrain pour développer son idée. Il s'installe à Flines-lez-Raches et démarre un premier test, accompagné par la couveuse d'entreprises « A Petits Pas ». Pendant trois ans, il mène ses deux vies professionnelles en parallèle, passant du costume trois pièces aux bottes en caoutchouc dans la même journée. Trois années durant lesquelles il confirme qu'il s'agit de bien plus qu'une passion : des convictions à défendre, un combat à mener, une question d'équilibre. Après ce test grandeur nature, il est désormais l'heure de dresser un premier bilan...

Un ketchup primé !

Olivier a pu essayer plusieurs canaux de distribution et n'en conserve que deux : la vente directe le samedi et une auprès de réseaux spécialisés (magasins bio et de circuit-court). Son principal problème concerne la rentabilité du projet puisque le maraîchage à temps plein ne lui permet pas d'en vivre dignement. Pas question d'abandonner pour autant : il continuera à jongler entre deux activités aussi opposées que complémentaires. Depuis, à travers la Cense de la Vie, l'ingénieur propose ses légumes, fruits, aromatiques, oeufs et même des produits transformés dont un ketchup primé par le Parc naturel régional Scarpe-Escaut. Goûtez-y, vous ne pourrez plus en consommer d'autres ensuite !

Développer le champ des possibles

Aujourd'hui, Olivier ne gagne pas un euro avec La Cense de la Vie, ce qui est parfois compliqué à comprendre pour son entourage... et pour l'administration. L'équilibre reste complexe à trouver puisque la demande en cybersécurité a rarement été aussi forte et il est bien entendu impossible de repousser à la semaine prochaine lorsqu'il s'agit du vivant. Malgré tout, son moteur reste intact : continuer à sensibiliser un maximum de personnes sans culpabiliser, rappeler l'importance des saisons ou encore qu'un fruit ou un légume peut être délicieux sans être esthétique. Et demain ? « Peut-être que lorsque mes enfants seront autonomes, je verrai les choses autrement. En m'occupant de mes terres, j'ai compris qu'on ne pouvait pas tout planifier. On verra ce que l'avenir me réserve...» conclut l'ingénieur-maraîcher.

@ Plus d'infos :
https://lacensedelavie.fr
contact@lacensedelavie.fr

Crédit : ilp Studio

AU SOMMAIRE

JUNIA AUJOURD'HUI

04 LE TOUR DE L'ACTU
TOUR D'HORIZON DE L'ACTUALITÉ JUNIA AU COURS DES DERNIERS MOIS.

06 JEROME CRUNELLE
BÂTISSEUR D'AVENIR

À LA TÊTE DU PROJET IMMOBILIER LE PLUS AMBITIEUX DE L'HISTOIRE DE L'ÉCOLE, JÉRÔME CRUNELLE REVIENT SUR LES ENJEUX ET LES AMBITIONS D'UN CHANTIER HORS DU COMMUN. SUIVEZ-NOUS POUR UNE VISITE GUIDÉE.

08 ERIK MANNING
CITOYEN DU MONDE

LE DIRECTEUR DES AFFAIRES INTERNATIONALES DE JUNIA NOUS EXPLIQUE COMMENT IL COMPTE POURSUIVRE LE DÉVELOPPEMENT DE NOTRE ÉCOLE DES TRANSITIONS À TRAVERS LE MONDE.

GRAND ANGLE

10 INVENTER DEMAIN
DÈS AUJOURD'HUI

TÉMOIGNAGES ET INTERVIEWS D'EXPERTS ET DE SPÉCIALISTES POUR SE FAIRE SA PROPRE OPINION... **Avec les témoignages de** Hélène Soubelet, Daniel Heuer, Alina Ghinet, Jean-François Longeot et Isabelle Giraldo.

ENTREPRENDRE

20 CÉLINE VANDENBERGHE
L'INGÉNIEURE À L'ESPRIT MAKER

AVEC ALASKAN MAKER, CÉLINE PROPOSE DES OBJETS INTEMPORELS ET DE QUALITÉ À CELLES ET CEUX QUI AIMENT VOYAGER, CUISINER OU JARDINER. RETOUR SUR UNE SUCCESS-STORY BÂTIE AVEC PASSION ET PRAGMATISME.

INFO METIERS

23 MYRIAM GROUSELLE
PRENDRE LE TEMPS

AVOIR DES JOURNÉES À 100 À L'HEURE TOUT EN PRENANT LE TEMPS DE BIEN FAIRE LES CHOSES, C'EST TOUT LE PARADOXE DU QUOTIDIEN DE MYRIAM GROUSELLE QUI A LANCÉ SON ACTIVITÉ D'HÉLICICULTRICE...

INTERNATIONAL

24 GUILLAUME HUBER
LE VOYAGE AUTREMENT

POUR RÉPONDRE AUX DÉGÂTS PROVOQUÉS PAR LE TOURISME DE MASSE, GUILLAUME HUBER A FONDÉ BIEN PLUS QU'UNE AGENCE DE VOYAGE : UNE VÉRITABLE EXPÉRIENCE SOCIALE. ATTACHEZ VOS CEINTURES, NOUS VOUS EMMENONS AU BRÉSIL, À LA DÉCOUVERTE DE SA « VILA PÉPOUZE ».

PASSIONS

26 PIERRE PUPPATTI
À FLEURETS MOUCHETÉS

LA FASCINATION DE PIERRE POUR L'ESCRIME NE L'A PAS QUITTÉ DEPUIS 30 ANS ET L'A MENÉ BIEN PLUS LOIN QU'IL NE L'IMAGINAIT. MAIS POURQUOI S'ARRÊTER EN SI BON CHEMIN ?

LE RESEAU & MOI

28 JUNIA ALUMNI DAY
DÉCOLLAGE RÉUSSI !

LA 8E ÉDITION A EMMENÉ LES PARTICIPANTS DANS LES ÉTOILES !

29 BIENNALE ECOPOSS
OSER L'ELOGE DU FUTUR

ATELIERS, CONFÉRENCES, EXPOSITIONS ET SPECTACLES... LE CLUB TRANSITION DE JUNIA ALUMNI VOUS PROPOSE LA MISE EN LUMIÈRE DES MOMENTS FORTS DE CET ÉVÉNEMENT INCONTOURNABLE.

30 LE TOUR DE L'ACTU
SORTIES, NOMINATIONS, CARNET DE FAMILLE ET VUS DANS LES MÉDIAS.

UNE JOURNEE PARTICULIERE

32 SAMY ACHAB
LA VICTOIRE EST EN LUI

ÉTUDIANT EN 4E ANNÉE, SAMY A RÉCEMMENT BATTU SON RECORD AU 800M. PROCHAIN DÉFI : LES JO 2024 !

L'EDITO DE CHRISTOPHE GUILLERME

ALORS QU'UNE ANNÉE RICHE EN NOUVEAUX DÉFIS S'ACHÈVE, NOUS VOUS PROPOSONS DE RÉFLÉCHIR DÈS AUJOURD'HUI AU MONDE DE DEMAIN.

Nous sommes allés à la rencontre d'experts sur des sujets aussi variés que l'aménagement du territoire, l'éco-anxiété, l'énergie de proximité ou encore la biodiversité pour mieux appréhender les enjeux du futur et les réponses à y apporter. Plus que des solutions toutes faites, il s'agit avant tout de se poser les bonnes questions pour créer un avenir désirable.

Ce nouveau numéro de JUNIA ALUMNI MAG est également l'occasion de comprendre comment Junia et la chimie verte peuvent changer le monde avec Alina Ghinet, de détailler les ambitions internationales de notre école en compagnie d'Erik Manning ou encore de découvrir les coulisses du projet immobilier Junia avec Jérôme Crunelle. Un chantier historique au service de toute une communauté qui s'appuie sur le passé pour bâtir l'avenir. Les parcours de diplômés entrepreneurs qui se suivent mais ne se ressemblent pas - Olivier, ci-contre, Céline et sa success-story Alaskan Maker, Myriam l'héliciculture ou Guillaume et ses voyages au Brésil - devraient également vous inspirer autant que la passion de Pierre pour un sport fascinant : l'escrime.

En somme, un magazine à l'image de notre Réseau et de ses alumni : ouvert sur le monde, optimiste et plus que jamais convaincu de l'intérêt du collectif au service de la société. Une approche d'ailleurs partagée par notre Club Transition auquel nous vous invitons à participer et qui rappelle à quel point « tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin ». Bonne lecture et bonne année 2023 !

Christophe Guillerme
Président JUNIA ALUMNI

JUNIA ALUMNI, LE MAG - NUMÉRO 4 - HIVER 2022
Editeur : JUNIA ALUMNI - **Directeur de la publication :** Christophe Guillerme - **Rédacteur en chef :** Jean-Pierre Van Severen - **Conseillers éditoriaux** : Alexandre et Marine Luna - **Conception :** LUNA CREATIONS lunacreations@me.com - **Comité de rédaction :** Christophe Guillerme, Jean-Pierre Van Severen, Angélique Anne, Marie Régnier et Cindy Ducamp. **Couverture :** Céline et Baptiste Vandenberghe, photographiés par ILP Studio - **Régie publicitaire :** S.E.E. -

Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans JUNIA ALUMNI, LE MAG, sans l'accord écrit de la société LUNA CREATIONS est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique -

Impression : La Monsoise, 5 060 exemplaires - **ISSN :** 2825-8339 - **Dépôt légal :** décembre 2022.

LE TOUR DE L'ACTU

TOUR D'HORIZON DE L'ACTUALITÉ JUNIA AU COURS DES DERNIERS MOIS. RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE INTERNET WWW.JUNIA.COM POUR VOUS TENIR INFORMÉS ENTRE DEUX NUMÉROS DE JUNIA ALUMNI MAG !

Junia, l'école des transitions !

Junia ne pouvait pas mieux commencer l'année universitaire : pour la seconde année consécutive, l'école se hisse à la 11e position du classement ChangeNow - Les Echos Start qui récompense les établissements les plus engagés dans la transition écologique et sociale. En s'impliquant de façon concrète sur ces sujets, JUNIA répond ainsi à l'exigence des étudiants qui prennent de plus en plus en compte les enjeux environnementaux et sociétaux dans le choix de leur formation. Nous sommes ravis de constater que notre investissement et les valeurs que nous défendons quotidiennement ont porté leurs fruits. Et si ce n'était qu'un début ?

HEI3090 : une molécule prometteuse contre le cancer du poumon

La persévérance et le travail de toute une équipe ont payé ! JUNIA est fière d'annoncer les résultats prometteurs de sa molécule HEI3090, développée pour soigner la fibre pulmonaire et le cancer broncho-pulmonaire, première cause de décès par cancer. Dirigée par Alina Ghinet (voir interview p.16), l'équipe Suinstainable Chemistry de JUNIA est spécialisée dans la chimie responsable et travaille sur le développement de candidats-médicaments principalement biosourcés. L'équipe dispose d'un laboratoire de recherche de chimie durable et santé, mais aussi d'une chimiothèque d'environ 4 000 molécules. Synthétisée à partir de mélasse de betterave sucrière, la molécule HEI3090 a passé avec succès la phase pré-clinique sur l'animal et s'apprête à accéder aux essais cliniques de phase 1 chez l'Homme. Cette dernière devrait débuter fin 2022 pour une durée de 11 à 20 mois sur 20 à 100 sujets en bonne santé. Nous vous tiendrons bien entendu informés des avancées et des résultats !

@ Interview d'Alina Ghinet p.16

Bien plus qu'une certification

Le campus lillois de JUNIA est officiellement certifié ISO14001 depuis septembre 2022 ! Fruit d'un suivi attentif et à l'issue d'un audit de cinq jours, l'attribution de cette norme internationale de référence « pour la performance environnementale des acteurs économiques » s'applique aux 45 000m² de notre campus lillois et à l'ensemble de nos activités. Evalué comme adapté et efficace, notre système de management environnemental comporte 17 points forts soulignés lors de l'audit : stratégie, intégration des parties prenantes, communication ou encore anticipation de la réglementation énergétique, etc. Une victoire collective pour un projet d'avenir !

La science à la fête

À une époque où personne ne peut ignorer le changement climatique et ses effets, JUNIA a apporté sa contribution en proposant un parcours scientifique « Réveil Climatique ». Organisé le 8 octobre à l'occasion de la fête de la Science, et en collaboration avec l'Université Catholique de Lille, l'événement a été l'occasion pour nos chercheurs de rencontrer les scolaires et le grand public pour échanger de manière ludique et accessible sur un sujet qui nous concerne tous. Des thématiques aussi variées que « gérer et préserver l'eau », « observer et protéger la nature », « jardiner », « les bâtiments intelligents pour répondre au

défi climatique » ont notamment été abordées, faisant le lien avec la formation et la recherche au sein de JUNIA et rappelant à quel point le sujet est au coeur des préoccupations de notre école des transitions.

S'adapter à un monde qui bouge

Forte de ses formations scientifiques d'excellence, JUNIA propose un nouveau Bachelor Informatique. Reconnue par l'Etat, cette certification permet de valider les compétences des opérationnels de haut niveau, rapidement disponibles sur le marché de l'emploi pour accompagner la transition numérique des entreprises. Proposé par Junia XP, filiale dédiée au conseil, à la formation tout au long de la vie et aux prestations d'innovation, ce Bachelor est ouvert aux Bac+2 en informatique et se déroule en alternance sur un an. La formation s'articule autour de trois blocs de compétences combinant techniques et softskills essentielles pour se démarquer dans le monde professionnel. Parmi les débouchés : développeur web, scrum master, analyste d'applications ou encore chargé d'études informatiques. N'hésitez pas à en parler autour de vous !

@ Plus d'infos : rncp@junia.com

150

C'est le nombre d'entreprises présentes au Forum JUNIA à Lille Grand Palais, le 24 novembre dernier (voir notre article ci-contre).

JUNIA FORME L'INGÉNIEUR DE DEMAIN CAPABLE DE RÉPONDRE AUX ENJEUX DES GRANDES TRANSITIONS.

ECOPOSS : croire en demain

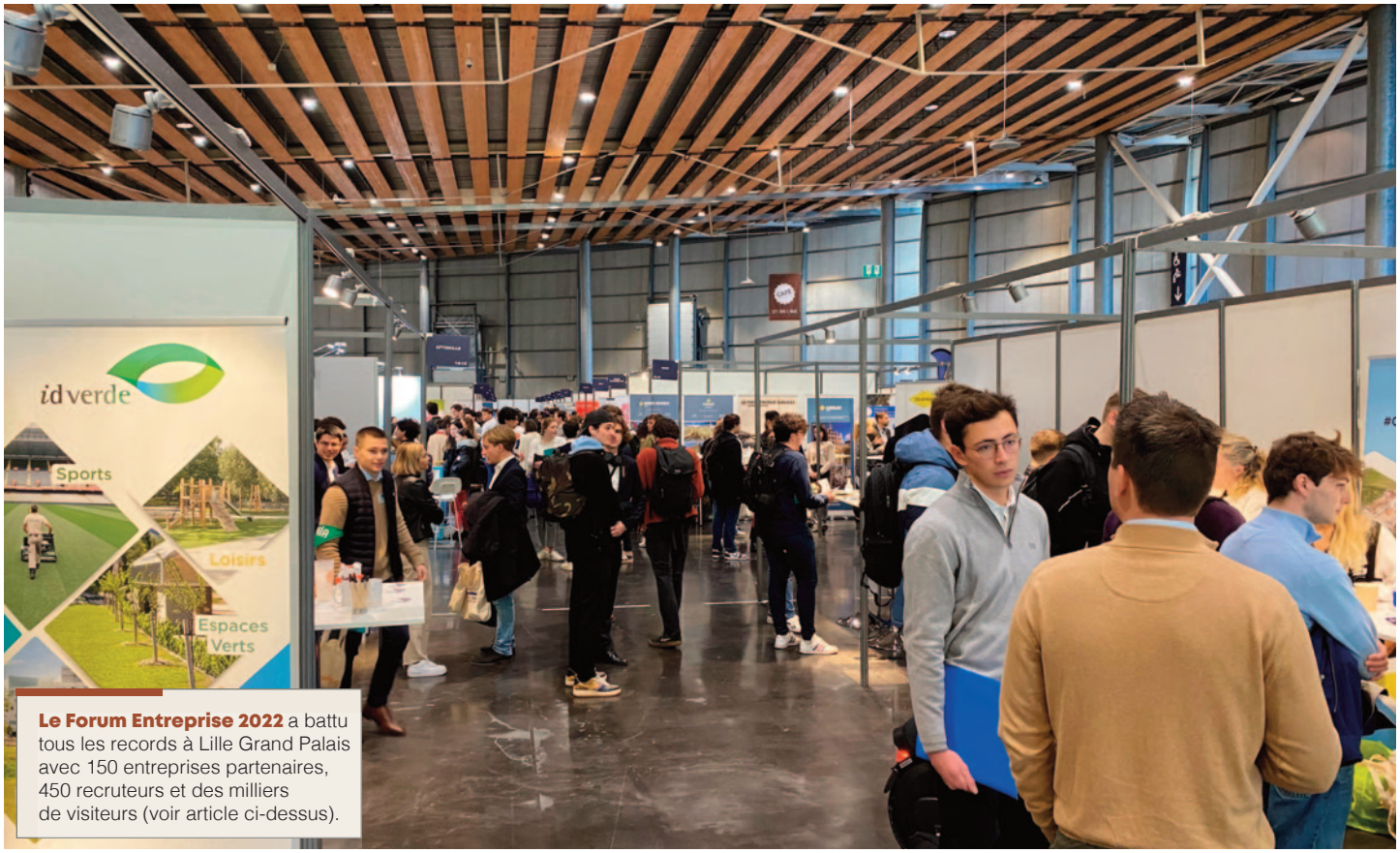
Initiée par l'Université Catholique de Lille, la Biennale ECOPOSS a regroupé, du 26 au 30 octobre, différents intervenants autour d'un projet commun : imaginer des futurs souhaitables. Un rendez-vous résolument optimiste auquel JUNIA a choisi de s'associer en proposant plusieurs événements destinés à mettre en avant son engagement autour des quatre transitions suivantes : nourrir durablement la planète, accélérer la transition énergétique et urbaine, développer la transition numérique et industrielle, renforcer les technologies de la santé et du bien-vivre. « ECOPOSS nous a invités à « oser l'éloge du futur ». En tant que grande école d'ingénieurs qui œuvre pour les transitions, JUNIA se donne pour mission de former des innovateurs responsables capables d'allier science et humanisme. Pour nous, la résonnance est évidente », souligne Thierry Occre, directeur général de JUNIA. Plus d'infos p.29.

Forum Entreprises 2022 : créateur de liens et d'opportunités

Pour son Forum Entreprises 2022, JUNIA a mis les petits plats dans les grands en choisissant de l'organiser à Lille Grand Palais le 24 novembre dernier. Un écrin à la hauteur de l'ambition de l'événement : créer des synergies et de belles opportunités professionnelles entre 150 entreprises partenaires, 450 recruteurs et les milliers d'étudiants et alumni présents. Après deux éditions en distanciel, quel plaisir de tous se retrouver en chair et en os pour échanger, réseauter, appréhender les enjeux du monde professionnel d'aujourd'hui et de demain, mais aussi postuler aux centaines d'offres de stages, d'alternances et d'emploi, en France comme à l'international ! Pour les entreprises, un tel forum est un moment idéal pour présenter leurs métiers et développer leur marque employeur. Au final, un vrai succès qui confirme l'attractivité des formations JUNIA et qui pose une seule question : fera-t-on encore mieux l'an prochain ? Réponse en novembre 2023 !

Une seconde édition qui casse des briques

Après le succès du premier festival Les Briques Rouges, les étudiants JUNIA organisateurs ont mis la barre encore plus haut les 23 et 24 septembre derniers, avec plus d'une trentaine d'artistes et 7 000 visiteurs réunis à Wervicq-Sud. Une programmation éclectique et la volonté de mettre en avant la culture lilloise le temps d'un week-end : des ingrédients qui expliquent le succès d'un rendez-vous devenu incontournable en seulement deux années. Que nous réservera la troisième édition ? Encore un peu de patience...



Le Forum Entreprise 2022 a battu tous les records à Lille Grand Palais avec 150 entreprises partenaires, 450 recruteurs et des milliers de visiteurs (voir article ci-dessus).

Au service de l'intérêt général
Diplômé d'HEI en 2003, Jérôme Crunelle passe le concours de la fonction publique trois ans plus tard et alterne entre des missions pour la société d'aménagement SORELI et pour la MEL. Point commun de tous ses chantiers (Euratechnologies, Eurasanté, Maisons Folies, etc.) : l'envergure et le travail collectif au service de l'intérêt général. C'est donc naturellement qu'il rejoint Junia en 2018 pour en devenir Directeur Patrimoine et Immobilier. Ses études lui ont appris à structurer sa pensée et à travailler en équipe : des compétences bien utiles pour le projet le plus ambitieux de sa carrière !

« LE PROJET IMMOBILIER JUNIA S'INSCRIT DANS LA CONTINUITÉ DE NOTRE HISTOIRE : NOUS SOMMES FIERS D'EN ÉCRIRE UNE NOUVELLE PAGE ».

Crédit : llp Studio

JEROME CRUNELLE
Bâtisseur d'avenir

EN SORTANT DIPLÔMÉ D'HEI EN 2003, JÉRÔME CRUNELLE IMAGINAIT-IL QU'IL SERAIT BIEN DES ANNÉES PLUS TARD À LA TÊTE DU PROJET IMMOBILIER LE PLUS IMPORTANT DE SON HISTOIRE ? CINQ ANNÉES DE TRAVAUX ET UN OBJECTIF : ALLIER PATRIMOINE ET RENOUVEAU POUR CRÉER LA VITRINE DE JUNIA. LE DIRECTEUR IMMOBILIER ET PATRIMOINE DE L'ÉCOLE REVIENT SUR CE CHANTIER HORS DU COMMUN AU SERVICE DES ÉTUDIANTS ET DU MONDE DE L'ENTREPRISE, POUR RÉPONDRE AUX ENJEUX DE DEMAIN.

Dans quel contexte êtes-vous devenu Directeur Immobilier et Patrimoine Junia ?

Je suis arrivé juste au moment du rapprochement des écoles. Ce dernier s'accompagnait d'une réflexion globale sur notre manière d'aborder l'enseignement, la recherche, mais aussi notre ouverture sur le territoire et à l'international. Le projet immobilier a été abordé avec l'ambition de traduire de façon concrète les évolutions à venir. Initiée avec l'ensemble des parties prenantes, la phase de réflexion préalable a mis en exergue un certain nombre d'ambitions parmi lesquelles la nécessité de rassembler au maximum la communauté Junia au sein de bâtiments communs, de gagner de l'espace pour accompagner la croissance de nos effectifs (étudiants et personnel) et de bâtir un campus à notre image, à Lille et Bordeaux, avec des valeurs d'ouverture, de rencontres, de transparence et de RSE. Ce schéma directeur s'est avéré indispensable pour nous poser les bonnes questions avant le lancement des travaux.

Lesquelles et comment y avez-vous répondu ?

A partir des objectifs définis avec la direction et le conseil d'administration, nous nous sommes collectivement demandé l'image que nous souhaitions renvoyer demain, et avec quels bâtiments. L'une des particularités de Junia réside dans la diversité des métiers et des usages. Nous devons prendre en compte cette variété de profils, de besoins et de contraintes parfois contradictoires. Le projet immobilier incarne notre vision de transdisciplinarité : rien ne fonctionne si chacun reste dans son ilot. Nous voulons générer des rencontres, des collaborations, faire cohabiter les étudiants, les chercheurs et les entreprises pour créer toujours plus d'opportunités. Cette approche s'est notamment traduite par la transformation du Bâtiment Albert Le Grand pour regrouper sur 500m² l'ensemble des services aux étudiants. On pourra également y accueillir des entreprises (conférences, incubation, etc.) pour répondre aux besoins d'aujourd'hui et de demain.

Un projet d'une telle ampleur mobilise de nombreux intervenants. Avec qui travaillez-vous ?

Deux équipes sont mobilisées : une consacrée à l'immobilier, l'autre aux « services généraux ». La première se charge du déploiement des transformations, échange avec les usagers, pense et dessine les espaces, travaille avec les architectes/bureaux d'études et assure le pilotage des intervenants jusqu'à la livraison du chantier. La seconde veille notamment à l'entretien, la maintenance, la logistique, la sécurité ou encore l'intégration des nouveaux équipements tout au long du projet.

Nous collaborons également avec une centaine d'intervenants extérieurs, garants de la réussite de ce que nous avons imaginé. J'ai la chance de travailler avec des équipes qui ont le goût du travail bien fait. Cela permet d'aborder les imprévus et les changements avec plus de sérénité. Ce qui rend ce projet si passionnant et riche en challenges est que nous avons commencé à y réfléchir en 2018, alors que le dernier bâtiment sera livré en 2025. Entre temps, il y a eu la COVID, la guerre en Ukraine, la hausse du coût des matériaux ou encore la digitalisation des enseignements. Le projet stratégique de Junia est un fil conducteur, mais il évolue au fil des événements. Nous sommes donc en remise en question permanente, ce qui n'est pas forcément compatible avec le monde de la construction ! Il faut être souple, anticiper et être à l'écoute. C'est un véritable travail d'équilibriste.

Comment prenez-vous en compte les problématiques de développement durable ?

Junia a décliné son projet stratégique en fonction des ODD (Objectifs Développement Durable de l'ONU). Notre projet immobilier est naturellement en ligne avec cette approche : ouvert sur le monde et le quartier (notamment à travers les démonstrateurs comme le Palais Rameau), accessible à tous, en veillant à la bonne gestion des ressources, à la place du végétal et à la réduction des pollutions. Le respect du passé fait également partie de nos valeurs fortes puisqu'un quart du projet est consacré à la rénovation de notre patrimoine historique. Nous sommes dans une continuité et non dans un renversement. Nous sommes fiers de cette histoire et le projet immobilier est l'occasion d'en écrire une nouvelle page en apportant une touche de modernité. C'est particulièrement stimulant et gratifiant sur le plan professionnel...

@ Plus d'infos :
jerome.crunelle@junia.com

Un véritable marathon - Un peu moins de deux ans après le premier coup de pioche, 2023 sera marquée par la livraison du Campus de Bordeaux, des bâtiments de la Maison du Gardien au Palais Rameau, du bâtiment Albert Le Grand (services et bureaux) puis de Colson 3 qui accueillera une partie des enseignants et des chercheurs. À l'issue de cette année particulièrement chargée, Colson 1 abritera 80% des labos de Junia, mais aussi une quinzaine de salles de classes et de TP. En 2024, le Palais Rameau sera achevé, tandis que le dernier bâtiment (Colson 2) débutera sa construction pour une livraison de chantier programmée fin 2025 !

Parcours - Né sur un campus américain, Erik grandit au Canada et passe son baccalauréat à Rennes. Après une maîtrise du sport à Nice, il poursuit par un MBA à Dublin et rejoint une entreprise spécialisée dans la vente de bateaux de plaisance. 2006 marque un tournant avec un nouveau défi professionnel. Pendant quinze ans, il acquiert une solide expérience au sein d'établissements d'enseignement renommés : Directeur des Admissions et du Recrutement Etudiant à la Regent's University London, puis Directeur International à l'University of West London. En 2022, il rejoint Junia en tant que Directeur des Affaires internationales où il met à profit son double profil « vente et formation », mais aussi sa triple nationalité (française, britannique et canadienne).

« JUNIA ENTEND POURSUIVRE SON DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL POUR RÉPONDRE AUX ATTENTES DES ÉTUDIANTS, DE LA SOCIÉTÉ ET DU MONDE DE L'ENTREPRISE ».

Crédit : ILP Studio

ERIK MANNING
Citoyen du monde

NÉ SUR UN CAMPUS AMÉRICAIN (CELA NE S'INVENTE PAS !), ERIK MANNING S'EST RÉCEMMENT VU CONFIER LA DIRECTION DES AFFAIRES INTERNATIONALES DE JUNIA AVEC UNE MISSION DE TAILLE : POURSUIVRE LE DÉVELOPPEMENT DE NOTRE ÉCOLE DES TRANSITIONS À TRAVERS LE MONDE. COMMENT COMPTE-T-IL S'Y PRENDRE ET AVEC QUI ? L'HOMME AUX TROIS NATIONALITÉS ET QUI A BIEN COMPRIS QUE « LE MONDE EST UN VILLAGE » DÉTAILLE SES AMBITIONS ET SES PROJETS.

Pourquoi avez-vous quitté Londres pour rejoindre Junia ?

Comme beaucoup, j'ai vécu le Brexit puis le COVID comme une période de remise en question et une occasion de faire le point sur mes envies. Mon épouse et moi souhaitions revenir en France et j'ai vu l'annonce pour le poste de Directeur des Affaires Internationales comme un signe du destin. JUNIA souhaitait ainsi poursuivre son développement international pour être reconnue comme l'école des transitions partout dans le monde. Un beau défi à relever, dans un contexte de forte concurrence internationale.

Vous sous-entendez qu'il ne faut plus raisonner en termes de marché français...

Non, puisque les établissements d'enseignement supérieur évoluent sur un marché mondial et doivent avoir conscience qu'il existe des formations de qualité aux quatre coins du globe. JUNIA l'a compris depuis des années en déployant une stratégie internationale ambitieuse que j'ai à cœur de poursuivre et développer. Dans un monde qui change toujours plus rapidement, nous devons conserver une longueur d'avance et ne pas hésiter à regarder ce qui se fait ailleurs pour comprendre et appliquer les « best practices ». Le secteur de l'éducation se gère de plus en plus comme une entreprise, avec un business-model et des parts de marché à atteindre. Ce n'est pas un tabou, c'est d'ailleurs une approche très anglo-saxonne et à mon sens, indispensable.

Que faut-il retenir à propos de l'international chez Junia en 2022 ?

Chaque étudiant vit une expérience à l'étranger au cours de son cursus et nous constatons qu'il y a toujours un « avant » et un « après ». Trouver un logement, faire ses courses, découvrir une nouvelle culture, intégrer une entreprise ou une école à l'autre bout du monde... autant d'expériences qui rendent les futurs ingénieurs plus débrouillards et plus ouverts que jamais. Pour aller encore plus loin, nous allons poursuivre nos efforts autour de trois axes :

- Encourager la mobilité, qu'elle concerne nos étudiants ou nos équipes, qu'elle soit entrante ou sortante. Nous souhaitons consolider cette approche, mais aussi homogénéiser les process au sein de nos différentes formations.

- Accompagner l'expérience étudiante internationale. J'y tiens beaucoup : l'élève qui part à travers le monde, mais aussi l'étudiant étranger qui intègre Junia doivent être accompagnés pour vivre la meilleure expérience possible.

- Le développement de la marque JUNIA partout dans le monde, avec l'ensemble de nos 340 partenaires internationaux. Nous travaillons par zone (Afrique anglophone, Afrique francophone en articulation avec BEM TECH, Inde, Chine, etc.) pour consolider nos recrutements d'étudiants étrangers et leur donner envie d'intégrer notre école. C'est véritablement notre cheval de bataille.

Au-delà de cette stratégie ambitieuse, comment Junia se démarque-t-elle dans le contexte concurrentiel que vous évoquez ?

Tout d'abord par son histoire, son approche généraliste et multi-disciplinaire, la force de trois formations qui offrent plus de 40 parcours et domaines. Ensuite, sa situation, dans la ville de Lille, multi-culturelle et proche des capitales, mais aussi ses campus à Châteauroux et Bordeaux. Enfin, une communauté de 37 000 alumni et la Fédération de la Catho. Mais aujourd'hui, dans le secteur concurrentiel de l'enseignement, le « savoir-faire » ne suffit plus, il faut le « faire-savoir », surtout à plusieurs milliers de kilomètres. C'est tout le travail de nos équipes, de nos partenaires et de nos intermédiaires sur le terrain (Nigéria, Inde, Chine, etc.) qui représentent Junia et maîtrisent la culture, la langue et les attentes locales. L'enjeu est de répondre aux besoins du marché et d'être là où les étudiants nous cherchent (salons, digital, etc.). Cela passe également par la formation de nos propres salariés. Ils sont nos meilleurs ambassadeurs...

Qu'entendez-vous par là ?

L'international touche tous les aspects et métiers de Junia, c'est vraiment un sujet transversal par excellence. C'est pourquoi nous souhaitons impliquer l'ensemble des collaborateurs de l'école : ils doivent comprendre quels sont nos enjeux, les marchés que nous visons et je suis persuadé que chacun a son rôle à jouer dans cette démarche. Nous les encourageons d'ailleurs à partir ne serait-ce que quelques jours à l'étranger pour mieux appréhender le monde qui les entoure. Là aussi, il y a souvent un « avant » et un « après ».

A quel point l'approche internationale de notre école répond-t-elle aux attentes du monde de l'entreprise ?

Lui aussi confronté à cette concurrence internationale, le monde professionnel est plus que jamais à la recherche d'ingénieurs ouverts d'esprit, qui ont déjà vécu des expériences à l'étranger, capables de travailler avec d'autres profils, d'autres manières de faire et de penser. Dans un tel contexte, je suis convaincu qu'il faut sensibiliser les élèves à l'international dès le plus jeune âge, travailler sur la pratique des langues, l'interculturel et leur apprendre que la différence est une force. J'insiste toujours sur la nécessité de ne pas arriver dans un pays en terrain conquis, avec des réponses toutes faites. D'abord observer, s'imprégner, apprendre. C'est d'ailleurs ce que je fais à chaque nouvelle expérience.

L'urgence climatique est un enjeu majeur de notre époque. Comment le conciliez-vous avec les ambitions internationales de Junia ?

C'est un sujet que nous prenons très au sérieux et qui nous invite à agir autrement. Nos représentants en place à travers le monde sont l'une des réponses à cette problématique. Nous voyageons de manière optimale et échangeons beaucoup par visio, c'était inimaginable il y a encore dix ans. Cela nous permet de gagner du temps, d'être plus productifs et de nous concentrer sur notre cœur de métier. L'époque est pleine d'incertitudes, mais je suis convaincu que JUNIA prend la bonne direction...

@ Plus d'infos :
erik.manning@junia.com

INVENTER DEMAIN DÈS AUJOURD'HUI

Etre à la hauteur des enjeux

Maintenir un climat acceptable pour la survie de l'humanité a été l'engagement pris par de nombreux pays au cours des différentes « COP », depuis celle de Berlin en 1995 et celle fondatrice de Rio en 1992. Les faits ont montré que les discours n'étaient pas toujours suivis d'effets suffisants. À chaque fois, il y avait des « raisons », lesquelles se justifiaient par l'urgence et non par l'importance.

L'été 2022 s'est caractérisé par son cortège d'accidents climatiques toujours plus violents : incendies, tornades, inondations, sècheresses, effondrements de sols, canicules, etc. A cela s'ajoute la perspective de pénurie d'énergie, conséquence du conflit entre la Russie et l'Ukraine, dans un contexte de sortie progressive et parfois hésitante de pandémie du COVID-19. L'urgence d'agir commence à apparaître au sein des populations, mais les actions engagées ne semblent pas toujours à la hauteur des enjeux.

Quitter la queue du convoi pour en prendre la tête

Deux catégories d'acteurs peuvent aujourd'hui porter des solutions : les gouvernements, donc le pouvoir politique, et les entreprises, donc l'économie. Tous sont entrainés et contraints par le court-terme, les échéances électorales et leurs cortèges de promesses pour les uns, les équilibres financiers, la concurrence et les exigences des actionnaires pour les autres. Il devient pourtant indispensable de décarboner l'énergie, ce qui implique d'allouer des crédits beaucoup plus importants à la recherche et au développement de nouvelles solutions. Cela concerne tous les domaines, qu'il s'agisse des énergies solaires ou éoliennes, de l'agriculture avec les bio-carburants, du stockage par les batteries, de l'énergie nucléaire au moins pour un temps, sans oublier les matériaux de construction pour améliorer l'isolation, ou les procédés de fabrication des ciments, actuellement très énergivores.

Il faudra inventer de nouvelles formes d'incitation, coordonner les législations notamment pour pénaliser l'utilisation des énergies fossiles. La politique doit également se réinventer : il ne s'agit plus d'envelopper tardivement les évolutions sociales dans des textes législatifs ; il faut quitter la queue du convoi pour en prendre la tête et conduire la « société » en prenant des risques, en acceptant les échecs. Les jeunes générations montrent une distance par rapport aux préoccupations de leurs ainés, qu'il s'agisse de politique - les participations aux récentes élections en témoignent - ou de leur implication dans la vie économique du pays. Leurs critères et leurs aspirations ont évolué, ils sont sensibles à la détérioration rapide des milieux naturels et comprennent moins la primauté de la rentabilité érigée en Graal. Nombre d'évènements récents leur donnent raison : il faut se soustraire du court-termisme...

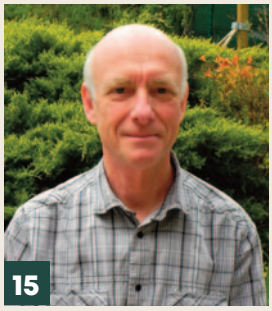
Jean-Pierre Van Severen
Rédacteur en chef Junia Alumni Mag

LES TEMOINS DE NOTRE GRAND ANGLE

12

HELENE SOUBELET
DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA FONDATION POUR LA RECHERCHE SUR LA BIODIVERSITÉ

BIODIVERSITÉ, L'ETAT D'URGENCE



15

DANIEL HEUER
DIRECTEUR DE RECHERCHE CNRS - LABORATOIRE DE PHYSIQUE SUBATOMIQUE ET DE COSMOLOGIE DE GRENOBLE

L'ATOME, BIENTOT PRES DE CHEZ VOUS ?

16

ALINA GHINET
ENSEIGNANTE CHERCHEUSE RESPONSABLE ÉQUIPE SUSTAINABLE CHEMISTRY JUNIA

LA CHIMIE À LA RESCOUSSE

18

JEAN-FRANÇOIS LONGEOT
SÉNATEUR DU DOUBS

LE DIFFICILE ENJEU DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

19

ISABELLE GIRALDO
FORMATRICE ET FONDATRICE DE L'ÉCO-ÉDUCATION

COMMENT REPONDRE À L'ÉCO-ANXIÉTÉ

« L'EXTINCTION QUE NOUS OBSERVONS SE PRODUIT À UN RYTHME 100 À 1 000 FOIS PLUS RAPIDE QUE LES PRÉCÉDENTES ».

Crédit : © FRB – Robin Almansa

HÉLÈNE SOUBELET

Biodiversité, l'état d'urgence

DIFFICILE D'IMAGINER SUJET PLUS PERTINENT QUE CELUI DE LA NATURE ET DE L'ENVIRONNEMENT LORSQU'IL S'AGIT DE PARLER DE COURT TERME ET DE LONG TERME, DE FIN DU MONDE ET DE FIN DU MOIS. LES ALERTES DES SCIENTIFIQUES SUR L'AMPLEUR DE L'EFFONDREMENT SE MULTIPLIENT MAIS DEUX LOGIQUES SEMBLENT SE CONFRONTER, COMME SI L'URGENCE DE DÉFENDRE LE VIVANT VENAIT SE HEURTER À LA PRÉSERVATION DE NOS NIVEAUX DE VIE. OÙ EN EST-ON EXACTEMENT ? QUELLE EST L'AMPLEUR DE LA MENACE ? DOIT-ON NÉCESSAIREMENT OPPOSER NATURE ET PROGRÈS ? QUELLES MESURES FAUDRAIT-IL PRENDRE EN PRIORITÉ POUR PROTÉGER NOS ÉCOSYSTÈMES ? DIRECTRICE DE LA FONDATION POUR LA RECHERCHE SUR LA BIODIVERSITÉ, HÉLÈNE SOUBELET DRESSE UN TABLEAU INQUIÉTANT MAIS RÉALISTE, ET INSISTE SUR LA NÉCESSITÉ D'AGIR RAPIDEMENT.

Qu'entend-on exactement quand on parle de biodiversité ?

Le terme désigne l'ensemble des organismes à différents degrés. Cela concerne la diversité des espèces et celle de leurs gènes, mais aussi l'état des populations, l'organisation des écosystèmes complexes, les biomes et la biosphère, c'est-à-dire l'ensemble du système Terre. Enfin, l'étude de la biodiversité est aussi celle des interactions entre ces différents niveaux : compétition, parasitisme, commensalisme, collaborations… Si le sujet est si complexe, c'est qu'il n'existe aucune cloison entre ces multiples dimensions. Toute contrainte qui s'exerce sur un point précis de la chaîne peut avoir des conséquences sur l'ensemble de ses maillons.

De nombreux scientifiques alertent sur l'effondrement de cette biodiversité, certains parlant même d'extinction de masse. Où se situe la vérité ?

En 2019, la communauté scientifique rassemblée au sein de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) avait alerté les décideurs en évoquant un phénomène de disparition sans précédent. Le dissensus porte sur le fait de savoir si nous pouvons déjà parler ou non de sixième extinction de masse à ce stade. Si l'on s'intéresse aux espèces, les taux relevés n'atteignent pas les seuils de 80 à 90 % qui caractérisent les cinq grandes crises précédentes. Si l'on se penche sur l'état des populations, le constat est en revanche sans appel : le déclin est à la fois mondial et massif. L'Indice Planète Vivante (IPV) du WWF montre un recul qui frôle les 70 % chez les vertébrés. Ces derniers ne sont d'ailleurs pas les seuls menacés... Pour les plantes, le recul global est catastrophique. Depuis l'apparition de l'homme voici 100 000 ans, leur biomasse a fondu de 50 %. La quantité de carbone qui y était stockée, elle aussi divisée par deux, n'est plus que de 450 gigatonnes. Le même phénomène touche d'autres groupes : en 2018, un chercheur a démontré que la biomasse des insectes avait reculé de 80 % dans certaines zones naturelles allemandes, supposées mieux préservées que d'autres. Le plus inquiétant est qu'une extinction est un processus d'ordinaire lent et insidieux. Or, celle que nous observons se déroule à un rythme cent à mille fois plus rapide que pour les précédentes.

Avec quelles conséquences pour l'espèce humaine ?

En tant qu'individus, notre qualité de vie personnelle ou celle de nos contemporains n'est pas nécessairement en jeu. Celle de nos enfants et de nos petits-enfants, si. Les chercheurs ont montré que la durée de vie moyenne d'une espèce est d'environ 2,7 millions d'années. Homo Sapiens n'en est qu'à 400 000 ans environ. Si nous ne diminuons pas considérablement la pression que nous exerçons sur les milieux naturels, la question de sa disparition anticipée au regard de cette moyenne se pose clairement. L'effondrement de la biodiversité a des conséquences bien connues sur les services écosystémiques que nous en retirons : pollinisation, préservation de la qualité de l'eau et de l'air, capacité du vivant à réguler les organismes pathogènes… La fonction de fertilisation naturelle des sols a déjà diminué de 10 % et devrait avoir reculé de 50 % en 2050, ce qui signifie que nous ne pourrons plus produire la nourriture dont nous avons besoin. Et la technologie ne nous sauvera pas. Personne n'a jamais démontré qu'elle serait en mesure de compenser les services que nous rend la biodiversité.

En 2019, l'IPBES insistait sur la nécessité d'engager des « changements transformateurs » d'ici dix ans. Par où commencer ?

Tant que nous détruirons la nature plus vite qu'elle ne peut se régénérer, rien ne

68%

des animaux vertébrés sauvages ont disparu entre 1970 et 2020 (WWF).

s'améliorera. La difficulté tient au fait que pour affronter cette crise planétaire, tout le monde doit s'engager sur le même chemin. C'est aux États, garants du bien commun, d'intervenir pour que nous cessions d'exploiter la nature de manière non durable, à titre individuel et collectif. Pour agir efficacement, il s'agit ensuite de repérer les principales pressions et d'identifier les activités qui les provoquent, avant de travailler sur les raisons qui font que tel ou tel secteur économique soit si nocif pour le vivant. Le cas de l'agriculture me semble particulièrement exemplaire de cette logique.

Le saviez-vous ?
Créée en 2008 à l'initiative des Ministères de la recherche et de l'écologie, **la Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité** compte huit établissements publics de recherche parmi ses membres fondateurs, dont le CRNS, l'IFREMER ou encore l'INRAE.

Pour quelle raison ?

C'est le premier levier sur lequel nous devons jouer. À lui seul, le modèle conventionnel intensif est responsable de 50 % des pressions qui s'exercent sur la biodiversité : déforestation, pollution, transports de denrées exotiques, émissions de gaz à effet de serre, déstabilisation des écosystèmes… Quand on pense artificialisation des sols, on pense bétonnisation, mais un champ de maïs est bien plus artificiel qu'un lotissement...

Il faut pourtant bien nourrir la planète…

Faire en sorte que chaque être humain puisse manger à sa faim est un objectif qui ne se négocie évidemment pas. En revanche, il est possible de réduire la pression que l'agriculture exerce sur le vivant en travaillant sur la productivité des cultures et sur nos pratiques alimentaires, en privilégiant les aliments à moindre impact. À commencer par la viande : non seulement le bétail contribue à l'artificialisation des sols, mais les terres utilisées pour le nourrir sont autant de surfaces qui ne produisent pas de denrées destinées aux humains. Nous ne sauverons ni la biodiversité ni le climat sans s'emparer de ces questions à bras le corps. Or, cette transition n'est pas entamée.

« MANGER EN HIVER DES TOMATES CULTIVÉES SOUS SERRE N'EST PAS UN PROGRÈS. C'EST UNE ABSURDITÉ ».

Les populations les plus pauvres souhaitent légitimement atteindre les niveaux de développement que nous connaissons. Comment concilier progrès mondial et protection du vivant ?

Encore faudrait-il s'entendre sur la définition du terme. Manger en hiver des tomates cultivées sous serre à coups de pesticides n'est pas un progrès, c'est une absurdité écologique, économique et sanitaire. Ensuite, l'empreinte environnementale des pays en développement est pour l'heure largement inférieure à celle des pays occidentaux, et presque tenable en termes de pression sur le vivant. Tout engager pour éliminer la pauvreté et améliorer les conditions de vie de ces populations ne revient pas à les aligner sur les nôtres. C'est d'abord à nous et pas aux pays en développement de nous interroger sur nos niveaux de vie, même si nous ne sommes pas tous prêts à en prendre conscience. Et cela ne consiste certainement pas à revenir au temps de la bougie comme certains le laissent entendre, mais à consommer moins, ou en tout cas autrement. Les crises et les guerres sont en train de nous y amener mais comme scientifique, je ne peux que regretter de voir que la communauté des chercheurs n'ait pas été entendue plus tôt. Il a fallu attendre d'être face au mur pour que les choses commencent à évoluer.

Vous avez travaillé plusieurs années pour le Ministère de l'environnement. Pensez-vous que les pouvoirs publics aient pris la juste mesure de la situation ?

Oui, et certaines mesures sont d'une ampleur suffisante pour produire des effets. Le vaste mouvement de formation que vient d'engager la France vis-à-vis de ses fonctionnaires en est un exemple et l'État se montre en l'occurrence précurseur. En cinq ans, il s'est engagé à former l'ensemble de ses 5,7 millions d'agents à la biodiversité et au changement climatique pour qu'ils en tiennent compte dans chacune de leurs décisions quotidiennes. C'est un effort considérable qui doit en annoncer d'autres.

@ Plus d'infos :
www.fondationbiodiversite.fr

DANIEL HEUER

L'atome bientôt près de chez vous ?

MEILLEUR MOYEN DE DÉCARBONER LA PRODUCTION D'ÉLECTRICITÉ POUR LES UNS, SOLUTION DE TRANSITION POUR D'AUTRES, DANGEREUSE AUX YEUX DE SES ADVERSAIRES, L'ATOME EST AU CŒUR DU DÉBAT PUBLIC. MAIS OÙ EN EST-ON ? LA FRANCE A-T-ELLE PERDU UNE PART DE SON EXPERTISE ? LE NUCLÉAIRE EST-IL UNE TECHNOLOGIE D'AVENIR AU NIVEAU MONDIAL ? LE POINT EN COMPAGNIE DE DANIEL HEUER, SPÉCIALISTE DU NUCLÉAIRE DE GÉNÉRATION IV ET PROMOTEUR D'UNE INNOVATION DE RUPTURE DÉVELOPPÉE PAR LA DEEPTECH NAAREA : LES MINI-RÉACTEURS.

Certains observateurs déplorent que la France ait perdu une part de son savoir-faire en matière nucléaire. Est-ce justifié ?

Nous n'avons pas reculé en termes de compétences. En revanche, nous faisons face à un contexte tendu en raison des opérations de maintenance qui touchent une bonne partie du parc nucléaire français. Les plus importantes concernent ce qu'on appelle le grand carénage, c'est-à-dire la remise à niveau des centrales âgées de 40 ans, d'où l'arrêt des infrastructures pour parfois plus d'un an. Le planning initial aurait dû permettre d'éviter des pertes de production trop lourdes, mais la pandémie a bouleversé le calendrier.

Notre pays a récemment annoncé la construction de nouvelles centrales (voir encart). Cette stratégie vous paraît-elle pertinente ?

Au regard des objectifs affichés en termes de décarbonation, il faut aller beaucoup plus vite. Les six EPR programmés ne seront pas opérationnels avant dix ou quinze ans. En s'équipant d'autres réacteurs de plus petite taille pour augmenter ses capacités de 50 %, la France pourrait certes atteindre ses objectifs, mais la question de la décarbonation ne se pose pas au niveau national. Pour se passer des énergies fossiles, l'humanité doit considérablement accroître ses capacités de production en travaillant à la fois sur les énergies renouvelables et le nucléaire, sans les opposer. Pour l'atome, on parle d'une multiplication par dix ! Or, les réacteurs à eau pressurisée comme celui de Flamanville ne peuvent permettre d'aller vers ce changement d'échelle puisqu'ils utilisent trop d'uranium, une ressource rare, et produisent trop de déchets encore riches en combustible. Nous n'allons pas construire 3000 EPR à travers le monde...

Le nucléaire à la relance.
Annoncé en février par E. Macron, le chantier du renouvellement du parc nucléaire prévoit a minima la construction de six nouveaux réacteurs de nouvelle génération (EPR2). L'idée étant de les construire près des centrales existantes pour bénéficier des infrastructures déjà en place, plusieurs sites ont déjà été identifiées par EDF dont celui de Gravelines, dans le Nord. Si la mise en service de la première tranche reste pour l'heure fixée à l'horizon 2035, une loi destinée à faciliter les procédures administratives devrait être déposée début 2023 pour accélérer le calendrier.

Quelles solutions la France développe-t-elle ?

Comme une dizaine d'autres acteurs dans le monde, la société française Naarea travaille sur le nucléaire de quatrième génération : les XSMR (Extra Small Modular Reactor), des réacteurs à sels fondus de toute petite taille conçus pour réutiliser les déchets radioactifs produits par les centrales classiques ainsi que du thorium, un déchet minier non exploité à ce jour. C'est à la fois une technologie de rupture et une solution sûre, décarbonée, circulaire, non intermittente, décentralisée, accessible…

Ce projet est-il mature ?

Il devrait l'être d'ici 2030, ouvrant la voie à une nouvelle manière de penser le nucléaire, avec de toutes petites unités capables de produire de un à quarante mégawatts, soit assez d'énergie pour répondre aux besoins d'une petite ville ou d'un grand centre industriel. En les multipliant là où ils sont utiles, nous pourrons alimenter en énergie des pays qui ne disposent pas des compétences nécessaires pour déployer des infrastructures nucléaires classiques. Ils pourraient confier à un opérateur privé la fabrication et l'exploitation d'un grand nombre de ces microcentrales pour disposer d'une électricité verte et sûre, comme c'est déjà le cas pour d'autres sources d'énergie.

@ Plus d'infos :
www.naarea.fr

ALINA GHINET
La chimie à la rescousse

AGRICULTURE, INDUSTRIE, PHARMACIE… OMNIPRÉSENTE DANS NOTRE VIE QUOTIDIENNE, LA CHIMIE EST POURTANT LA VICTIME D'UN ÉTRANGE PARADOXE : ON EN PARLE PEU QUAND ON ÉVOQUE LES OUTILS DONT DISPOSE L'HUMANITÉ POUR RÉDUIRE SON EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE. LA DISCIPLINE A MALGRÉ TOUT SON MOT À DIRE LORSQU'IL S'AGIT DE TROUVER LE JUSTE ÉQUILIBRE ENTRE PROTECTION DE LA PLANÈTE ET NÉCESSITÉ DE RÉPONDRE AUX BESOINS D'UNE POPULATION MONDIALE QUI NE CESSERA DE CROÎTRE JUSQU'EN 2050. PEUT-ELLE SAUVER LE MONDE ? UNE AUTRE CHIMIE EST EN TOUT CAS POSSIBLE, PLAIDE ALINA GHINET, ENSEIGNANTE ET CHERCHEUSE CHEZ JUNIA.

Quelle définition peut-on donner au concept de « chimie verte » ?

Le terme est apparu aux États-Unis à la fin des années 90. Son but consiste à concevoir des produits et des procédés chimiques capables de réduire ou d'éliminer l'utilisation de substances dangereuses. Paul Anastas et John Warner, deux chercheurs de l'Agence américaine pour l'environnement (EPA), en ont fixé les bases théoriques mais aussi les douze principes fondateurs : prévenir la pollution à la source pour réduire les déchets, économiser les matières premières et l'énergie, mettre au point de nouvelles particules non toxiques, utiliser des ressources renouvelables, amoindrir l'utilisation de molécules intermédiaires, privilégier les procédés catalytiques, etc.

11%

des matières premières utilisées dans l'industrie de la chimie en France sont d'origine végétale.

En quoi est-ce une rupture avec la chimie classique ?

C'est une manière nouvelle d'aborder la discipline. Aux XIXe et XXe siècle, la conception et la mise au point de solutions chimiques visaient essentiellement à optimiser des réactions. L'approche actuelle, plus globale, tient certes compte de la demande des consommateurs et de l'efficacité économique, mais aussi de la nature et de la quantité de matières utilisées. Ce dernier point est essentiel dans la mesure où une bonne partie des quatre-vingt-dix éléments du célèbre tableau périodique de Mendeleïev est sous tension. Alors que tout ce qui nous entoure est composé de ces ressources, certaines deviennent de plus en plus rares, tandis que d'autres ne sont disponibles que dans des zones de conflits…

Avec quel impact ?

Pour prendre un exemple parlant, plus de la moitié des matières présentes dans nos smartphones risque de faire défaut dans les années qui viennent mais cela va bien au-delà. Le cas de l'hélium est particulièrement inquiétant : c'est un gaz noble utilisé dans de nombreux domaines

« JUNIA EST SOLLICITÉE PAR UN NOMBRE CROISSANT D'INDUSTRIELS, Y COMPRIS DU MONDE DE LA PÉTROCHIMIE ».

Crédit : ILP Studio

majeurs comme l'imagerie médicale ou les industries électronique, nucléaire et spatiale. C'est aussi le seul élément qu'on perd littéralement : une fois dans l'air, il s'échappe dans l'atmosphère. Les réserves mondiales diminuant à vue d'œil, il devient urgent de rationaliser son utilisation. La chimie verte a précisément pour objectif de découvrir des alternatives ou des procédés capables de rendre des services identiques, voire supérieurs.

De quelle manière ?

L'une des solutions consiste à exploiter des ressources abondantes mais encore peu ou mal valorisées, à commencer par des déchets dont nous cherchons à tirer des substances à haute valeur ajoutée. Chez Junia, nous travaillons ainsi depuis une quarantaine d'années sur la mélasse de betterave sucrière. Le savoir-faire accumulé nous a permis de concevoir des produits destinés à l'industrie cosmétique ou pharmaceutique. À partir d'un acide aminé issu de cette substance, nous sommes parvenus à développer au sein de l'équipe Sustainable Chemistry une molécule désormais brevetée et baptisée HEI3090. Ses propriétés en font une candidate très prometteuse pour soigner la fibrose pulmonaire et le cancer du poumon. Elle vient de passer avec succès la phase pré-clinique sur l'animal : on a constaté une régression complète de la tumeur chez 80 % des malades. Mieux, celles qui ont guéri sont également protégées contre d'éventuelles récidives grâce à une meilleure réponse de l'organisme. HEI3090 est désormais sur le point accéder aux essais cliniques de phase 1 chez l'homme, une étape qui devrait durer de onze à vingt mois.

La chimie verte a été théorisée voici plus de trente ans. Peut-elle vraiment avoir un effet majeur sur certaines filières ?

Son impact est loin d'être neutre. Un géant mondial comme L'Oréal s'est engagé dans un vaste effort de R&D qui vise à verdir l'ensemble de ses procédés de synthèse. Le Groupe devrait y parvenir d'ici 2030. Nous les y avons d'ailleurs aidés en développant un substitut capable de remplacer un de leurs catalyseurs qui générait des effluents chlorés particulièrement toxiques. L'industrie chimique classique cherche aussi à limiter son impact en travaillant sur d'autres processus de fabrication destinés à consommer moins d'énergie, par exemple en utilisant des catalyseurs régénérables, des UV ou des ultrasons pour activer différemment la réaction recherchée. Le fait que Junia soit de plus en plus sollicitée par un nombre croissant d'industriels, y compris venus du monde de la pétrochimie, est l'indice d'une réelle prise de conscience. Je le constate tous les jours, notamment au travers des programmes européens dédiés à l'économie circulaire. C'est toute la chimie qui est en train de se transformer.

L'urgence est déjà là. La recherche va-t-elle assez vite ?

Je souhaite bien sûr que nous investissions plus largement, d'autant que la chimie verte a déjà fait ses preuves. Le cas de la destruction de la couche d'ozone en est le meilleur exemple : alors que les chlorofluorocarbures étaient encore massivement utilisés comme gaz propulseurs ou dans le domaine de la réfrigération, leur remplacement par des alternatives non toxiques a permis d'en limiter drastiquement l'usage. Cela a largement contribué à la réduction du fameux trou dans la couche d'ozone, aujourd'hui en passe de se refermer.

@ Plus d'infos :
alina.ghinet@junia.com
www.junia.com/fr/podcast-chimie-verte

Une plante à triple détente

C'est un cas d'école des possibilités de la chimie verte. Envahissante, la Jussie d'eau a petit à petit envahi les canaux du Rhône. Le ChimEco, un laboratoire du CNRS, a trouvé une nouvelle utilité à cette plante en exploitant sa capacité naturelle à « stocker » des éléments métalliques dans ses racines. Récupérées et réduites en poudre, celles-ci remplissent des colonnes filtrantes aptes à décontaminer les cours d'eau en se chargeant de zinc, d'arsenic ou de fer. Mieux : une fois récupérée, la poudre passe par un spectroscope d'émission atomique qui transforme ces éléments en « éco-catalyseurs » capables d'accélérer la synthèse de nouvelles molécules pour l'industrie du parfum ou du médicament.

JEAN-FRANÇOIS LONGEOT

Le difficile enjeu de l'aménagement du territoire

CORRIGER LES DÉSÉQUILIBRES, CRÉER DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE, RENFORCER L'ATTRACTIVITÉ D'UNE ZONE DONNÉE, REDONNER DE LA COMPÉTITIVITÉ À UNE RÉGION EN CRISE… L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE A LONGTEMPS ÉTÉ CONÇU COMME UN LEVIER DE CROISSANCE PAR L'ÉTAT ET LES COLLECTIVITÉS LOCALES. A L'HEURE OÙ LES LOGIQUES ÉCONOMIQUES SE HEURTENT AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX, CONCILIER LES INTÉRÊTS DE COURT ET DE LONG TERME RESTE POSSIBLE, ESTIME JEAN-FRANÇOIS LONGEOT, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DU SÉNAT.

La commission que vous présidez depuis 2020 a été créée il y dix ans. Quel bilan tirez-vous ?

Le travail de ses membres a permis de mieux intégrer la dimension environnementale dans le processus législatif et politique. Nous avons à mon sens démontré qu'il est possible de concilier développement économique, aménagement du pays et protection de notre planète. Cela ne va pas sans difficultés mais l'expérience montre qu'il existe des solutions. Le cas de l'artificialisation des sols en est une bonne illustration : oui, redynamiser nos territoires suppose de construire de nouveaux logements, d'aménager des zones destinées à accueillir des entreprises ou de développer des infrastructures de transport, donc d'exercer une pression sur le foncier. Mais il faut s'y prendre intelligemment, en réutilisant par exemple des friches industrielles, en densifiant l'habitat ou en développant le réseau ferroviaire pour assurer l'acheminement du fret et des passagers.

Artificialisation des sols : un objectif intenable ?

Conséquence directe de l'extension urbaine, l'artificialisation des sols détruit chaque année 20 000 à 30 000 hectares d'espaces naturels, soit deux à trois fois la surface de la ville de Paris. Avec de sérieuses conséquences environnementales : ruissellement, inondations, perte de biodiversité… Si la loi Climat et Résilience a fixé en 2021 un objectif clair pour 2050 avec le ZAN (Zéro Artificialisation Nette), sa mise en œuvre est très contestée par une partie des acteurs économiques et des collectivités territoriales qui le jugent inatteignable.

Avance-t-on assez vite ?

En tout état de cause, toute approche écologique qui passerait uniquement par la contrainte serait un échec. Le cas des ZFE* en est un bon exemple : comment expliquer à des personnes qui vivent à l'écart des métropoles régionales qu'ils ne peuvent plus s'y rendre pour travailler ? Elles sont bien conscientes de la nécessité de limiter les émissions de gaz à effet de serre, mais elles ont également besoin de gagner leur vie. Résoudre ce type de paradoxes suppose d'abandonner l'idée d'une réponse standardisée qui s'appliquerait partout de la même manière. Il vaut mieux plancher sur des solutions adaptées aux spécificités de chaque territoire. Cela prend du temps, mais celui-ci est nécessaire pour ne pas s'engager dans des stratégies inefficaces ou sans lendemain. Ainsi, rapatrier un certain nombre d'industries en France est un excellent levier de développement et d'emploi qui a également l'avantage de réduire l'impact écologique de produits qu'il ne serait plus nécessaire de faire venir du bout du monde. Pour être responsable, nous devons privilégier l'économie circulaire, la réparabilité et le recyclage.

Faut-il selon vous durcir le cadre réglementaire et législatif pour y parvenir ?

Il faudrait surtout commencer par s'assurer que les textes déjà votés soient respectés. A force de vouloir traiter de front tous les sujets, nous nous sommes dispersés et avons perdu en clarté. Parfois jusqu'à l'absurde : dans mon département, un particulier qui souhaite isoler sa maison peut se faire accompagner par six collectivités différentes qui n'appliquent pas les mêmes critères ! Ces lourdeurs administratives découragent les bonnes volontés. Nous devons à la fois simplifier notre effort et investir massivement sur les deux enjeux les plus cruciaux : l'habitat et le transport. Nous obtiendrons à mon sens des résultats bien plus efficaces qu'en optant pour un saupoudrage parfois inutile ou mal calibré.

@ Plus d'infos : www.nossenateurs.fr

* Les zones à Faibles Émissions atmosphériques désignent des zones urbaines dont l'accès est réservé aux véhicules les moins polluants.

ISABELLE GIRALDO

De l'urgence de répondre à l'éco-anxiété

FACE AU DÉRÈGLEMENT ENVIRONNEMENTAL, LA JEUNESSE EST INQUIÈTE ET LA VASTE ÉTUDE PUBLIÉE EN NOVEMBRE 2021 DANS THE LANCET L'A ENCORE CONFIRMÉ. SES AUTEURS SE SONT INTÉRESSÉS À L'INFLUENCE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE CHEZ LES 16-25 ANS. LE RÉSULTAT EST SANS APPEL : 59 % D'ENTRE EUX SE DISENT TRÈS INQUIETS, METTANT AINSI EN LUMIÈRE UN PHÉNOMÈNE QUI PREND DE L'AMPLEUR : L'ÉCO-ANXIÉTÉ. FORMATRICE SPÉCIALISÉE, ISABELLE GIRALDO INTERVIENT RÉGULIÈREMENT AUPRÈS DES ÉLÈVES DE DIFFÉRENTES GRANDES ÉCOLES ET PRÉVIENT : RÉPONDRE AU PHÉNOMÈNE DEVIENT URGENT.

Comment définissez-vous l'éco-anxiété ?

Le terme a un côté trompeur dans la mesure où le phénomène ne se limite pas à l'expression d'une angoisse. Ce qu'on qualifie d'éco-anxiété regroupe en réalité le vaste panel des émotions que certains éprouvent face aux enjeux environnementaux. La peur, l'abattement, le stress, la colère… Une fois passée l'étape de la prise de conscience, on peut se sentir d'autant plus submergé que personne ne nous apprend à apprivoiser ces émotions. La plupart des manifestations de ce qu'on pourrait plutôt décrire comme de l'éco-lucidité se traduisent soit par une forme de fatalisme qui empêche de passer à l'action, soit par une forme d'engagement intense qui peut déboucher sur une sorte d'épuisement militant, à force de vouloir tout porter sur tous les fronts.

Un trouble mental, vraiment ?

À ce jour, aucune définition de l'éco-anxiété ne fait l'objet d'un consensus scientifique. Elle ne figure pas dans le DSM-5, référence internationale majeure en termes de troubles mentaux et il n'existe pas de diagnostic psychiatrique officiel. L'American Psychological Association (APA) l'a récemment définie comme *« a chronic fear of environmental doom »*, c'est-à-dire la peur chronique d'une catastrophe environnementale. Loin de considérer que ce sentiment d'angoisse relève des maladies mentales, la plupart des chercheurs y voient en réalité une réponse rationnelle et saine à la gravité des problématiques écologiques.

Vous intervenez auprès des étudiants de grandes écoles. Pourquoi vous intéressez-vous spécifiquement à cette tranche d'âge ?

Toutes les générations sont exposées à l'éco-anxiété mais les jeunes doivent affronter un obstacle de plus : personne ne les écoute. Leur situation est particulièrement difficile : alors que tout le monde leur répète sans cesse que la planète est fichue et que leur avenir est sombre, personne ne prend la peine d'accueillir leurs émotions. À force de se sentir doublement impuissants, ils oscillent entre irritation et désespoir. Ce n'est pas un hasard si la première étape consiste précisément à écouter les messages qu'ils veulent faire passer, messages qui peuvent être difficiles à entendre pour les générations précédentes, d'ailleurs. Mais c'est à cette condition seulement qu'on peut ensuite renouer un dialogue intergénérationnel d'autant plus complexe que leurs ainés n'ont pas connu la même enfance et la même adolescence qu'eux, avec cette avalanche d'indicateurs et de signes chaque année un peu plus graves. Se mettre à leur place est difficile mais il est essentiel que les écoles s'en emparent pour créer les conditions d'une libération de la parole, dans un cadre sécurisé. La protection de l'environnement est une question systématique, pas individuelle. La réponse doit être collective et les établissements sont dans leur rôle en s'emparant du sujet.

Comment redonner du sens au parcours des futurs diplômés ? Comment sortir de l'éco-anxiété ?

Il est à mon sens essentiel qu'ils réfléchissent à ce qui compte le plus pour eux. Chacun est différent à cet égard : l'un sera plus sensible à la préservation des océans, un autre au milieu montagnard ou à l'état des forêts… En identifiant ce qui est important à nos yeux, on peut ensuite se mettre en action sur un sujet précis plutôt que de se disperser. C'est une façon d'alléger le fardeau commun en réalisant que chacun peut en prendre sa part, plutôt que de se noyer en voulant s'occuper de tout et de tous.

@ Plus d'infos :
www.isabellegiraldo.org

En seulement cinq ans, Alaskan Maker a connu une croissance fulgurante : la marque emploie aujourd'hui quinze salariés et envoie ses centaines de références à travers le monde. Une photo vaut mieux que mille mots et le nombre de cartons derrière Céline en dit long sur le succès de son entreprise.

« EN PLUS D'ÊTRE INTEMPORELS ET ROBUSTES NOS PRODUITS DOIVENT ÊTRE PRATIQUES. CELA VIENT DE NOTRE FORMATION D'INGÉNIEURS ! ».

Crédit : ILP Studio

CELINE VANDENBERGHE

L'ingénieure à l'esprit Maker

APPLE, DISNEY, MICROSOFT, GOOGLE... NOMBREUSES SONT LES ENTREPRISES À AVOIR DÉMARRÉ DANS UN GARAGE ! À CETTE LISTE, IL CONVIENT DÉSORMAIS D'AJOUTER ALASKAN MAKER, UNE MARQUE FRANÇAISE FONDÉE PAR CÉLINE VANDENBERGHE (ISA 2006) ENSUITE REJOINT PAR SON MARI BAPTISTE. SON CRÉDO : PROPOSER DES OBJETS INTEMPORELS ET DE QUALITÉ DÉDIÉS AUX « MAKERS » QUI AIMENT VOYAGER, CUISINER OU JARDINER. RETOUR SUR UNE SUCCESS-STORY BÂTIE AVEC PASSION ET PRAGMATISME.

Comment a débuté votre parcours d'entrepreneur ?

En 2002, mon conjoint Baptiste est parti en Indonésie dans le cadre de son stage ingénieur (ICAM) pour créer un programme informatique. Il est tombé amoureux du pays et son employeur lui a proposé de poursuivre en tant que directeur d'usine. Je l'ai rejoint pour mon stage de fin d'études dans des usines de production de meubles. L'expérience s'est avérée enrichissante sur tous les plans puisque j'ai découvert une nouvelle culture, d'autres façons de travailler, mais surtout les coulisses et rouages de la production d'objets. Nous sommes également devenus parents et avons ouvert une maison d'hôtes à Bali. Après dix années en Asie du Sud-Est, nous avons fait le choix de rentrer en France.

Pour quelles raisons ?

Nous avions envie de changer d'air et d'élever nos enfants dans la culture française. Nos expériences passées nous ont rapidement donné envie d'entreprendre à nouveau et nous nous sommes lancés dans un projet qui n'a finalement pas vu le jour. Loin de nous décourager, nous avons pris le temps d'en construire un nouveau en nous posant les bonnes questions à propos de nos envies, nos valeurs et le rôle de chacun dans cette aventure. Créer un produit était une évidence, encore fallait-il trouver lequel...

Et vous avez finalement opté pour un tablier...

J'ai mis dix-huit mois à trouver l'idée et à la développer. J'ai choisi un produit en apparence désuet pour le retravailler et le mettre au goût du jour. L'idée semblait banale et nous en avons joué en lançant notre campagne de financement participatif. Cette solution nous permettait de ne pas prendre trop de risques financiers et d'évaluer le potentiel du projet. Nous avons rapidement été rassurés avec 50 000 euros récoltés en un mois ! Fort de ce succès, nous avons développé une gamme de bagagerie et de sacs, participé à un maximum de salons pour trouver des revendeurs à travers la France, développé un site internet, etc. Cinq ans plus tard, nous sommes fiers de proposer un catalogue de 50 produits (tabliers, bagages et sacs, vêtements, objets pour la maison et l'outdoor, etc.) distribués par plus de 350 revendeurs en Europe.

Pourquoi « ALASKAN MAKER » ?

ALASKAN puisque nous avons puisé notre inspiration dans le Nord-Ouest américain pour le choix des matières et le style authentique de nos produits. MAKER parce que celles et ceux qui font avec leur main ont inspiré notre marque. Nous souhaitons les rendre fiers de leurs réalisations, petites et grandes, réussies ou en devenir.

Au-delà du côté Maker, comment définissez-vous l'ADN de votre marque ?

Nos objets et accessoires sont dédiés au plaisir de faire soi-même pour mettre en valeur une communauté de « makers » qui cuisine, voyage, jardine. En plus d'être beau, intemporel et robuste, ce que nous proposons doit être pratique. Cela s'explique sans doute par notre profil d'ingénieurs et nous n'hésitons pas à lancer des versions 2.0 si nous pouvons améliorer un aspect ou une fonctionnalité d'un sac ou d'un accessoire. Enfin, nous veillons à la longévité de ce que nous concevons pour limiter au maximum notre empreinte écologique.

A ce propos, pourquoi ne pas avoir opté pour du Made in France ?

Il s'agit effectivement d'une question qui est souvent revenue à nos débuts et nous y avons toujours répondu avec pédagogie et transparence. Au-delà du coût plus élevé de la main d'œuvre (qui impacterait notre prix de vente), il est particulièrement complexe de trouver une usine qui accepte de produire en petite quantité lorsque vous démarrez un projet. Nous avions déjà des contacts privilégiés en Asie grâce à nos précédentes expériences, et surtout, il faut en finir avec l'image d'Epinal de la mauvaise qualité : si vous trouvez les bons interlocuteurs et y mettez le prix, vous n'aurez pas de mauvaises surprises. Sur le plan du bilan carbone, dans la mesure où le coton utilisé est cultivé en Chine, il est plus cohérent de le filer et de l'assembler dans le même pays, plutôt que de lui faire faire trois fois le tour de la Terre. Enfin, avec 200 revendeurs à travers l'Hexagone, nous contribuons à notre manière à l'emploi local et n'hésitons pas à produire en France dès que cela fait sens (brasero, lacets, etc.).

350

C'est le nombre de revendeurs des produits Alaskan Maker à travers l'Europe. Et bientôt aux USA ?

Crédit : Alaskan Maker

Vous êtes en couple dans la vie et à la tête de votre entreprise. Qui fait quoi dans le duo ?

Pour que cela fonctionne, chacun doit avoir un savoir-faire et un rôle à jouer bien définis. Baptiste m'a rejoint dans le projet sur la partie logistique, approvisionnement, commerce et gestion administrative. De mon côté, je gère le développement et principalement le marketing digital. Nous nous occupons ensemble de la création, assistés par une styliste. Nous avons un entrepôt, deux étages, chacun le sien ! Nous sommes aujourd'hui une équipe de douze collaborateurs (personnalisation des produits, préparation des colis, administratif, commerciaux, marketing, communication, projet web, stylisme, etc.)

Votre parcours pose une question : pourquoi avez-vous opté pour une école d'ingénieur plutôt qu'une école de commerce, par exemple ?

Au lycée, je comptais devenir chirurgien cardiologue, mais le fait de tomber dans les pommes à la vue du sang a contrarié mes plans. J'ai découvert l'ISA qui proposait une formation généraliste, mais aussi des matières comme le marketing, la comptabilité et la création d'entreprise. J'avais besoin de concret et j'avais déjà une approche d'ingénieur : résoudre des problèmes, construire, trouver des solutions. Aujourd'hui, avec le recul dont je dispose, je peux assurer que les écoles d'ingénieurs n'ont pas à rougir face aux écoles de commerce en matière d'entrepreneuriat, bien au contraire.

Justement, que vous a appris cette formation ?

Principalement à régler des problèmes en retirant à chaque fois une donnée à l'équation pour finir par trouver la bonne solution. J'ai également fait beaucoup de comptabilité, indispensable et universelle, mais aussi de la formation humaine. Cela m'est très utile lors des recrutements pour comprendre qui j'ai en face de moi puis trouver les bons profils à associer. Enfin, j'ai appris que pour faire faire, il fallait avoir fait ! En d'autres termes, avant de prétendre diriger une équipe, commencez par avoir fait le tour des tâches que vous lui confierez.

« NOTRE INDÉPENDANCE A UN PRIX MAIS ELLE NOUS PERMET DE METTRE NOS PRIORITÉS LÀ OU ELLES DOIVENT ÊTRE ».

On imagine qu'avec 15 salariés et 4 enfants, il n'est pas simple de trouver l'équilibre entre vie personnelle et professionnelle…

C'est forcément complexe puisque Baptiste et moi gérons la même entreprise, avec une charge de travail équivalente. Nos grands enfants s'occupent des plus petits et nous avons appris avec le temps à nous dégager du temps. Nous sommes indépendants et n'avons aucun compte à rendre à un quelconque investisseur. Cette liberté a un prix mais elle nous permet de faire les choses simplement et de mettre nos priorités là où elles doivent être au bon moment. Je donne souvent deux conseils aux entrepreneurs : ne craignez pas l'échec et si au bout de quelques temps, vous vous épuisez dans ce que vous faites, c'est qu'il y a un souci.

Vous semblez tenir à votre indépendance : comment envisagez-vous l'avenir ?

Nous gérons en effet notre entreprise en bon père de famille : pas de levée de fonds, nous testons nos concepts en interne, si ça prend, nous montons une équipe et lançons le projet. Nous nous voyons comme des bâtisseurs qui aiment poser leurs briques une à une, en peaufinant chaque détail pour avoir des fondations solides. Après cinq ans d'activité, nous avons une jolie maison et c'est à nous de décider de la taille que nous souhaitons lui donner. Pour le moment, nous travaillons sur le marché allemand et américain pour y distribuer nos produits. Ensuite, pour conserver notre souplesse et notre pertinence, nous envisageons de créer d'autres marques sur d'autres projets, avec toujours cet esprit de makers et d'indépendance. Et toujours en couple. A deux, c'est mieux.

@ Plus d'infos :
www.alaskanmaker.fr

MYRIAM GROUSELLE
Prendre le temps

AVOIR DES JOURNÉES À 100 À L'HEURE TOUT EN PRENANT LE TEMPS DE BIEN FAIRE LES CHOSES, C'EST TOUT LE PARADOXE DU QUOTIDIEN DE MYRIAM GROUSELLE (ISA 2015) QUI A LANCÉ EN 2020 SON ACTIVITÉ D'HÉLICICULTRICE, PLUS CONNUE SOUS LE NOM DE PRODUCTRICE D'ESCARGOTS. SUIVEZ-NOUS DANS SA FASCINANTE « MAISON DU NOMBRE D'OR »...

Comment avez-vous débuté votre vie professionnelle ?

J'ai d'abord été Chargée de Mission Expérimentation puis Directrice d'une Exploitation Agricole, avant de rejoindre Tereos en tant que Responsable du Secteur betteravier. Un an plus tard, j'ai intégré le Groupe Carré au poste de Responsable Innovation et Développement. Les événements de la vie m'ont amenée à réfléchir à de nouvelles options professionnelles. J'ai alors repensé à un rêve vieux de quinze ans : me lancer dans la production et la vente d'escargots. La ferme qui jouxtait la maison où je vis avec mon conjoint était à vendre ; je l'ai vu comme un signe et me suis installée à mon compte en tant qu'hélicicultrice.

Quelle est l'origine de ce rêve vieux de quinze ans ?

Tous les enfants sont fascinés par les escargots, mais je l'étais sans doute plus que les autres. Je les ramassais chez ma grand-mère dans le Sud-Ouest et les mettais dans ma valise pour les ramener dans le Nord ! Une fois diplômée, il s'est passé quatre ans et deux études de marché avant de trouver un business-model viable consistant à me concentrer sur la gastronomie. Je cherchais un produit cohérent avec mon histoire et mes convictions pour le proposer à des restaurants mais aussi à des épiceries fines qui partagent mes valeurs et le souci de la qualité.

VOUS AVEZ DIT NOMBRE D'OR ?

Lorsqu'elle a dû choisir un nom pour son activité de production d'escargots, Myriam s'est souvenue du fameux « nombre d'or », un concept mathématique dont la forme rappelle la coquille d'un escargot. Une proportion parfaite qui n'a eu de cesse de fasciner des générations de mathématiciens et incarne la philosophie du projet de l'hélicicultrice : mettre l'escargot au centre de l'écosystème merveilleux dans lequel il évolue...

Comment vous êtes-vous fait connaître ?

J'ai pris mes cartes de visite, mes échantillons d'escargots et j'ai fait le tour des restaurants. Les nombreux salons auxquels je participe et mon adhésion au collège culinaire de France, qui est une grande famille, m'ont également permis d'élargir mon réseau. Pendant la prospection, le meilleur argument reste de faire goûter : un escargot haut-de-gamme se distingue par sa texture, son goût. Deux ans après mon lancement, je suis présente dans de belles tables et épiceries fines des Hauts-de-France. Je vise désormais la région parisienne.

Les journées ne doivent pas être de tout repos...

Non car comme tout entrepreneur, en plus de la production, il faut gérer la partie prospection, comptabilité, communication, etc. Je travaille plus qu'avant, mais je suis portée par un projet qui m'anime, auquel je crois et que je conduis comme je l'entends. Le tout en accord avec mon mari qui me soutient au quotidien. L'entrepreneuriat en général et l'hélicicuture en particulier sont un véritable marathon avec des mois beaucoup plus chargés que d'autres : on distingue globalement quatre périodes...

Lesquelles ?

De mars à mai, je gère la reproduction des escargots, je récolte les œufs à la petite cuillère et les met en incubation. De mai à septembre, ils grandissent en prairies naturelles, mangent de l'herbe et un complément de céréales bio. Sept chats chassent les bêtes qui pourraient venir les embêter : c'est un véritable écosystème ! De septembre à fin octobre, je les ramasse, les cuisine et les livre. J'enchaîne ensuite les salons tous les week-ends jusqu'à Noël et profite des mois de janvier et février, souvent plus creux, pour récupérer et effectuer quelques travaux utiles à l'activité.

Que vous a apporté votre formation ISA dans cette aventure entrepreneuriale ?

L'école ne m'a pas appris à cultiver mais m'a donné toutes les clés pour bâtir un business-plan cohérent, diriger une entreprise et manager des équipes. Cela a aujourd'hui une valeur inestimable, tout comme le Réseau des Alumni dont certains membres sont devenus des amis qui n'hésitent pas à conseiller mes produits autour d'eux. J'ai même rencontré des producteurs issus de l'ISA qui partagent leurs conseils, leurs expériences, et rappellent l'importance de ne pas rester seule dans son coin. Cela donne du courage pour les mois à venir...

Qu'entendez-vous par là ?

Je suis à un moment charnière de l'activité d'un point de vue financier. L'un des défis est de parvenir à désaisonnaliser l'escargot en démontrant qu'il peut être consommé toute l'année sous plusieurs formes. L'hiver va être déterminant en fonction des commandes, et si l'activité ne décolle pas suffisamment malgré toute la passion que j'y mets, il faudra réfléchir à d'autres solutions pour rebondir. Je reste malgré tout d'un naturel optimiste, combatif et j'ai compris qu'il fallait donner du temps au temps. Un peu comme mes escargots...

@ Plus d'infos :
https://maisondunombredor.fr
contact@maisondunombredor

GUILLAUME HUBER
Le voyage, autrement

PARCOURIR LE MONDE ET SES ENDROITS PARADISIAQUES, OUI, MAIS PAS À N'IMPORTE QUEL PRIX. POUR RÉPONDRE AUX DÉGÂTS PROVOQUÉS PAR LE TOURISME DE MASSE, GUILLAUME HUBER (ISEN 2021) A FONDÉ BIEN PLUS QU'UNE ÉNIÈME AGENCE DE VOYAGE : UNE VÉRITABLE EXPÉRIENCE SOCIALE BASÉE SUR L'ÉCHANGE ENTRE LES VOYAGEURS DE 20 À 35 ANS, UN CONTACT PRIVILÉGIÉ AVEC LA POPULATION LOCALE ET LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT. ATTACHEZ VOS CEINTURES, NOUS VOUS EMMENONS À MORRO DE SÃO PAULO, AU BRÉSIL, À LA DÉCOUVERTE DE SA « VILA PÉPOUZE... ».

Comment passe-t-on de l'ISEN à l'ouverture d'une agence de voyage et d'un hôtel au Brésil ?

J'ai eu la chance de partir à Greenwich dans le cadre de ma 2e année et de parcourir le globe durant chaque été, confirmant ainsi mon attrait pour la découverte, les rencontres, les nouvelles cultures, mais aussi l'introspection. J'ai rapidement compris que ma passion pour le voyage serait le moteur de mon projet professionnel. Également ingénieur, mon frère a fait de ce rêve une réalité avant moi. Parti au Brésil pour son travail, il a profité d'un jour de repos pour longer la côte, tombant par hasard sur un petit bout de paradis : Morro de São Paulo. Un coup de foudre immédiat pour ce lieu reculé et peu accessible aux touristes qui a donné naissance à une nouvelle aventure : l'achat et la rénovation d'un hôtel dans un cadre à couper le souffle. Lorsqu'il m'en a parlé, nous avons eu le même déclic...

Lequel et quel projet a-t-il fait émerger ?

Celui de créer un séjour pour des Français de 20 à 35 ans qui partagent notre état d'esprit basé sur la décontraction (ainsi est né le nom « Vila Pépouze - voir encadré ci-contre) et l'authenticité. Je l'ai rejoint fin 2021 et nous avons passé quatre mois à retaper l'hôtel, à définir notre offre en prenant en compte la réalité économique, à tester les activités proposées en lien avec les locaux et à imaginer les axes de notre communication. Celle-ci est basée sur le respect des populations et de l'environnement (ferme aquaponique, utilisation de produits locaux et végétariens, etc.), le confort des installations, mais aussi la liberté des voyageurs. Chez Vila Pépouze, tout est possible, rien n'est obligatoire. Nous sommes avant tout des créateurs de souvenirs et d'opportunités.

Pourquoi êtes-vous rentré en France au bout des quatre mois ?

Parce que nos prospects sont français et que j'ai souhaité être au plus près d'eux pour nos premiers mois d'activité. Mon frère est resté sur place et fait tourner l'hôtel avec les locaux pour prendre ses marques, comprendre les attentes de notre clientèle et préparer un premier séjour prévu début 2023. En attendant, mon rôle est de nous faire connaître. J'ai passé deux mois à réaliser notre site internet et à multiplier les pistes pour trouver nos premiers voyageurs : comités d'entreprises, écoles, agences de voyage existantes, etc. L'entrepreneuriat est un véritable marathon et en attendant que l'activité décolle, je donne des cours particuliers pour m'assurer un revenu et organiser mon emploi du temps comme je l'entends.

UNE PÉPITE BRÉSILIENNE

Situé sur l'île de Tinharé, à l'est du Brésil dans l'état de Bahia, le village de Morro de São Paulo se distingue des lieux touristiques classiques du pays à bien des égards. Plages de sable fin, restaurants aux plats aussi délicieux que surprenants et hauteurs à gravir pour les plus sportifs... il y en a pour tous les goûts ! Vila Pépouze n'attend plus que vous...

Crédit : Vila Pépouze

Quels objectifs vous êtes-vous fixés pour cette première année d'activité ?

Nous souhaitons organiser un premier voyage de douze jours début 2023 avec 23 participants. Au moment où vous lirez ces lignes, il restera peut-être quelques places. Nos séjours sont vraiment pensés comme une aventure sociale qui aura un impact sur votre vision du monde et votre manière de voyager. Une expérience immersive, tout inclus (transferts, hébergement, repas et activités) pour se concentrer sur l'essentiel : profiter, admirer et vivre des moments inoubliables.

Que vous a apporté l'ISEN dans cette belle aventure entrepreneuriale ?

Elle m'a appris à me débrouiller par moi-même, à oser, à développer mon réseau et à créer des opportunités. Ma formation d'ingénieur me permet aujourd'hui d'enseigner tout en pensant déjà à la suite du projet : nous imaginons déjà d'autres « Vila Pépouze » en Indonésie ou encore au Maroc pour toujours plus d'expériences locales, de découvertes et de sens.

@ Plus d'infos : https://vilapepouze.com

Pēpouze ? Vous avez dit Pēpouze ? Issu d'un néologisme familier signifiant « tranquille, sans stress », le mot « Pépouze » a donné lieu au nom de l'agence et de la villa fondée par Guillaume. Elle s'inscrit dans l'esprit backpackers, ces aventuriers qui arpentent le monde avec pour seul bagage leur sac à dos, au plus proche des populations locales. Dans cet esprit, l'agence propose une aventure immersive de douze jours pour 1299 euros par personne, tout compris (hors vol).

« NOS SÉJOURS SONT PENSÉS COMME UNE AVENTURE SOCIALE QUI AURA UN IMPACT SUR VOTRE VISION DU MONDE ET VOTRE MANIÈRE DE VOYAGER ».

Crédit : Guillaume Huber

PIERRE PUPPATTI

À fleurets mouchetés

FAITES LE TEST PAR VOUS-MÊME : ALLUMEZ UN ÉCRAN DE TÉLÉVISION DANS UNE PIÈCE FORTEMENT PEUPLÉE, LANCEZ UNE COMPÉTITION D'ESCRIME ET OBSERVEZ. LE TEMPS S'ARRÊTE, TOUT LE MONDE EST SUBJUGUÉ, ON ENTENDRAIT PRESQUE LES MOUCHES VOLER S'IL N'Y AVAIT PAS LE BRUIT DES FLEURETS QUI S'ENTRECHOQUENT. CETTE FASCINATION N'A PAS QUITTÉ PIERRE PUPPATTI (HEI 2011) DEPUIS BIENTÔT TRENTE ANS ET L'A RÉCEMMENT MENÉ À LA TÊTE DU CLUB SV 1845 ESSLINGEN (EN ALLEMAGNE) QU'IL A INTÉGRÉ EN 2016. MAIS POURQUOI S'ARRÊTER EN SI BON CHEMIN, À DEUX ANS DES J.O. ?

De quand date votre passion pour l'escrime ?

Cette histoire ressemble à celle d'un film, mais elle est 100% vraie : à cinq ans, je jouais au football dans une cour d'immeuble et le ballon a atterri près de l'entrée d'une salle d'armes. J'ignorais vraiment tout de cette discipline à l'époque, à commencer par son existence. Entendant des bruits de métal depuis l'extérieur, je suis rentré et j'ai été subjugué par le spectacle auquel j'assistais. De retour à la maison, j'ai rangé mon ballon et j'ai dit à ma mère : « c'est exactement ce que je veux faire ! ».

Et vous le pratiquez depuis...

Oui, la fascination qu'exerce ce sport sur moi ne s'est jamais tarie, bien au contraire. L'escrime a d'ailleurs joué un rôle inattendu dans ma vie professionnelle puisqu'avant d'accepter un nouveau poste (en Autriche, à Singapour et plus récemment en Allemagne), j'ai toujours vérifié la présence d'un club dans les parages ! En France, on en dénombre plus de 800 avec des salles d'armes qui ont plusieurs centaines d'années. Dans d'autres pays comme l'Allemagne, on pratique l'escrime dans un gymnase, il y a un côté plus artisanal et amateur, mais la passion et le plaisir sont les mêmes partout.

800

C'est le nombre de clubs agréés par la Fédération Française d'Escrime et encadrés par un millier de maîtres d'armes.

Avec le recul, qu'est-ce qui vous plait tant dans cette discipline ?

Je pense qu'il y a toujours ce plaisir d'enfant de tenir une épée dans la main, un côté chevaleresque que l'on ne trouve nulle part ailleurs, un vocabulaire particulier, un bon mix entre la technique et l'artistique. C'est un sport particulièrement complet : coordination, équilibre, vitesse, stratégie, réactivité et un peu de force. J'aime l'exigence de l'escrime : on ne l'apprend pas en quelques cours, le chemin est long avant d'atteindre un certain niveau.

A ce propos, pouvez-vous revenir sur votre parcours au sein du Club SV 1845 Esslingen que vous présidez désormais ?

Je l'ai rejoint en tant que membre en 2016 lors de mon arrivée dans la région et j'ai découvert un club tenu par des passionnés qui partagent mes valeurs et ma vision du sport. Petit à petit, je m'y suis investi de plus en plus, d'abord de façon infor-

De la suite dans les idées. Au cours de ses études à HEI, Pierre est membre de l'association Hélios, la célèbre voiture solaire de l'école. Diplômé en 2011, il poursuit naturellement par un Master spécialisé en véhicules électriques aux Arts et Métiers et débute sa carrière en Allemagne ... dans le secteur automobile ! En 2016, il rejoint Mercedes où il occupe désormais le poste de Chef de projet Qualité pour les véhicules électriques de la marque. Parmi ses multiples investissements associatifs, Pierre est le relais du Réseau JUNIA ALUMNI à Stuttgart.

Crédit :

melle, jusqu'au jour où l'un de nos coachs est tombé malade. Nous nous sommes relayés pour le remplacer puis j'ai officiellement intégré le comité exécutif du club en 2020. Je me suis pris au jeu et j'ai suivi une formation destinée à appréhender tous les contours d'une telle mission. Juillet 2022 a marqué un nouveau tournant : le Président du club partait vers d'autres projets et lorsqu'il a fallu lui trouver un successeur, tout le monde s'est tourné vers moi ! Je suis désormais « Head of Fencing Department » du club. J'étais là au bon endroit et au bon moment et l'excellente réputation des Français dans cette discipline a dû jouer en ma faveur au moment du choix...

Trente ans après sa découverte, que vous apporte la pratique de l'escrime ?

J'apprécie la notion de challenge personnel : il faut gagner, aller de l'avant, réagir rapidement et je me sers souvent des entraînements comme d'un exutoire, c'est parfait pour se défouler après une journée compliquée ! Par ailleurs, mon rôle de Président de club se rapproche du management de projet en tant qu'ingénieur : il y a des hommes, des échéances, des aléas et un budget. Seul le produit fini diffère...

En parallèle, vous avez un rôle d'arbitre pendant les compétitions. Comment est née cette envie ?

Pour moi, on ne peut pas pratiquer un sport, quel qu'il soit, sans en connaître et en appliquer les règles. Il faut d'abord les comprendre, les maîtriser puis être capable de les expliquer. L'arbitre a un rôle central puisqu'il est le seul à pouvoir départager deux escrimeurs. Comme j'aime aller au bout des choses, j'ai passé les diplômes pour me consacrer à l'arbitrage, d'abord au niveau national en me consacrant aux compétitions handisport. Un sujet qui me tient à cœur depuis mes études à HEI.

Pour quelles raisons ?

Pendant ma troisième année, l'équipe de France Handisport est venue faire quelques entraînements à nos côtés. Je m'y suis rendu avec une certaine méconnaissance, c'est-à-dire sans me rendre compte de leur niveau exceptionnel malgré leur handicap. J'ai rapidement compris qu'il s'agissait de véritables athlètes, j'ai pris une belle claque et une belle leçon. Plus tard, au sein du Club SV 1845 Esslingen, j'ai commencé à arbitrer des compétitions et cela m'a donné envie d'aller plus loin et de réaliser un rêve d'enfant : il y a quelques mois, j'ai fait part de mon envie d'être l'arbitre d'un match handisport aux J.O. de Paris en 2024 !

Comment comptez-vous vous y prendre ?

Les JO à Paris, c'est une fois tous les 100 ans et j'ai décidé de mettre toutes les chances de mon côté pour atteindre mon objectif ! Je suis parti en Inde cet été pour un séminaire consacré au coaching d'athlètes handisport, mais aussi à l'apprentissage des séquences et des mouvements ou à l'observation fine pour repérer les triches et prendre les meilleures décisions. En septembre dernier, je me suis envolé vers Pise pour compléter ma formation sur des aspects plus pratiques. Dans les prochains mois, je dois encore participer à de nombreuses compétitions pour espérer être sélectionné. J'ai bon espoir et si j'y parviens, je repenserai au petit garçon de cinq ans qui jouait au football dans sa cour d'immeuble...

@ Plus d'infos :
ppuppatti@gmail.com

Lorsqu'on lui fait remarquer que l'escrime peut impressionner en étant moins abordable (dans tous les sens du terme) que d'autres disciplines, Pierre se veut rassurant : « ne vous arrêtez pas à l'aspect financier. Oui, l'équipement coûte un certain prix, mais vous pouvez le louer facilement et surtout faire une séance d'essai dans une salle d'armes avant de vous engager. Si le déclic se fait, je parie que plus rien ne pourra vous arrêter. Enfin, il n'y a pas d'âge pour s'y mettre : j'ai débuté à cinq ans, mais j'enseigne actuellement à un Vénézuélien de trente ans et vous n'imaginez pas à quel point il est ravi ! ».

JUNIA ALUMNI DAY
Décollage réussi !

EN L'ESPACE DE HUIT ÉDITIONS, LE JUNIA ALUMNI DAY A SU SE HISSER PARMI LES RENDEZ-VOUS LES PLUS ATTENDUS DE L'ANNÉE. GRÂCE AU TRAVAIL DES ORGANISATEURS ET L'ESPRIT DE COHÉSION DE TOUTE UNE COMMUNAUTÉ, CELUI DU 8 OCTOBRE 2022 RESTERA LONGTEMPS GRAVÉ DANS LA MÉMOIRE DE SES PARTICIPANTS. RETOUR SUR UNE JOURNÉE DURANT LAQUELLE DIPLÔMÉS, ÉTUDIANTS, PERSONNEL ET PARTENAIRES DE L'ÉCOLE ONT EU LA TÊTE DANS LES ÉTOILES...

A invitée exceptionnelle, conférence exceptionnelle

À chaque édition, sa thématique. Cette année, c'était au tour de l'aérospatiale, avec la présence exceptionnelle de Laura André-Boyet. Introduite par Christophe Guillerme, président JUNIA ALUMNI, et Jean-Marc Fontugne, référent Défense chez Junia, la journée a débuté en rappelant l'engagement de notre école auprès du monde de l'armée. Après cette introduction, place au moment tant attendu : la conférence de celle qui entraîne Thomas Pesquet et dont le parcours ne la destinait en rien à intégrer l'Agence Spatiale Européenne en tant qu'instructrice d'astronautes. Animée par la journaliste Anne Beaumeister, l'intervention est notamment revenue sur de nombreux faits inconnus par la plupart des participants : saviez-vous par exemple qu'il n'y a pas de médecin à bord d'une mission spatiale ? Chaque astronaute doit donc être capable de réaliser une échographie sur lui-même ! Imaginiez-vous que le réveil des astronautes se faisait depuis le sol par une mise en route de la musique dans la station ?

Toujours plus d'échanges

Pour aller encore plus loin, une séance de questions/réponses a clôturé ce moment particulièrement apprécié par la communauté Junia qui a ensuite rejoint l'atrium pour un cocktail convivial. Les stands des associations étudiantes JUNIA SPACE ASSOCIATION, JUNIA DÉFENSE, des Junior entreprises ISA et HEI et de JUNIA ALUMNI étaient au rendez-vous pour échanger et présenter leurs activités, tandis que des stands de crêpes et de gaufres offraient des douceurs sucrées bienvenues.

On se retrouve l'année prochaine ?

L'après-midi, le plus difficile était de choisir parmi les activités proposées. C'est bien simple, il y en avait pour tous les goûts ! Au choix : une rencontre avec le Colonel D'Oliveira du Commandement de l'Espace, un débat avec Vivien Scottez, astrophysicien chez Junia, un échange avec Christophe Flipo (HEI 1983), gagnant de Pékin Express 2021 ou encore la visite du bassin d'essais acoustiques Junia avec sa responsable Monique Pouille (ISEN 1986). Une fois encore, les surprises, découvertes et apprentissages ont été au rendez-vous. Les activités ludiques n'étaient pas en reste : escape game animé par les étudiants de la Guilde des Stratèges, mais aussi une séance de réalité virtuelle « On Mars » avec Dreamaway, ou encore la découverte du planétarium de Villeneuve d'Ascq avec une séance consacrée aux exoplanètes pour rester dans la thématique spatiale ! Nous tenons une nouvelle fois à remercier l'ensemble des bénévoles et les étudiants de la Commission Réseau qui nous ont épaulés dans l'organisation de cette huitième édition. Rendez-vous est déjà pris le 7 octobre 2023 pour la neuvième avec une thématique qui vous sera bientôt communiquée. Encore un peu de patience !

@ Plus d'infos :
contact@junia-alumni.com

ANNIVERSAIRES DE PROMO : LE SENS DE LA FÊTE

Le soir du 8 octobre, 175 diplômés se sont retrouvés pour fêter leur 5,10, 15 et même 55e anniversaire de promotion ! L'occasion de retrouver d'anciens camarades qu'ils n'avaient pas vus depuis des années, mais aussi de faire connaissance avec d'autres promotions. Une véritable rencontre inter-générationnelle (jusque 50 ans de différence !) unanimement appréciée et saluée.

En milieu de soirée, les participants ont entamé une danse endiablée sur les airs proposés par Gérard de Jonckheere (HEI 1977) et son groupe So Rock In Chair. Un concert qui s'est prolongé par une soirée dansante durant laquelle les promos 2002 et 2012 ont littéralement enflammé le dancefloor !

Une nouvelle preuve, s'il en fallait une, que l'esprit si particulier qui anime et unit nos alumni traverse les années et ne faiblit jamais. Merci à celles et ceux qui le font perdurer. Ci-contre une photo de la promotion 1982, la plus représentée cette année, qui devrait se revoir plus vite qu'on ne le croit !

BIENNALE ECOPOSS

Oser l'éloge du futur

DU 26 AU 30 OCTOBRE, LA BIENNALE ECOPOSS S'EST TENUE DANS LES LOCAUX DU QUARTIER VAUBAN. ATELIERS, CONFÉRENCES, FESTIVAL DE CINÉMA, SALON DU LIVRE, EXPOSITIONS ET SPECTACLES... LE CLUB TRANSITION DE JUNIA ALUMNI Y ÉTAIT ET VOUS PROPOSE LA MISE EN LUMIÈRE DES MOMENTS FORTS DE CETTE PASSIONNANTE PROGRAMMATION.

Un avenir souhaité plutôt que subi

Vous trouvez peut-être difficile de vous projeter dans un futur souhaitable tant la dégradation accélérée de la planète s'impose à nous avec plus de force d'année en année ? Pendant deux heures, **l'atelier 2030 Glorieuses** a permis de décloisonner la réflexion et d'aborder librement chaque pan de nos vies et de nos modèles : quel sens placerons-nous dans le travail ? Quel temps investi pour la société ? Quelle sera notre relation au vivant ? Au fil de l'atelier, cette vision a pris forme et a facilité l'identification des premiers pas à envisager vers ce que nous souhaitons pour nous-mêmes et nos sociétés en 2030 et au-delà. Un moment riche vers un avenir souhaité plutôt que subi.

Une conférence éclairante

S'en est suivie **une conférence sur le thème « Le futur existe-t-il déjà dans l'avenir ? »**. Physicien et philosophe des sciences, **Etienne Klein** nous a fait remarquer que le futur souhaité dans les années 1970, c'était l'an 2000 et ses promesses enthousiasmantes pour certains de voitures volantes et de technologie heureuse. Aujourd'hui la situation a changé et pour beaucoup, 2050 ne représente actuellement aucunement un idéal souhaitable. Néanmoins le futur adviendra forcément et il ne tient qu'à nous d'aller dans la bonne direction.

Un temps de recul et de sens

Virginie Raisson-Victor est spécialisée dans la géopolitique prospective. Elle dirige le Laboratoire d'Etudes Prospectives et d'Analyses Cartographiques (LÉPAC) et est présidente du GIEC Pays de la Loire. Son intervention nous a rappelé que depuis des milliers d'années, les sociétés humaines ont construit leurs modèles sur le principe de domination de la nature à l'aune des développements techniques. Et cela bien souvent à leurs dépens : l'effondrement de la civilisation romaine en a été l'une des démonstrations. Virginie Raisson-Victor nous a offert un temps de recul sur la vision systémique des impacts des activités humaines sur la planète et nous a invités à considérer que la technologie n'est utile que si elle a du sens.

Zoom sur... le club Transition

Le club Transition de JUNIA ALUMNI a comme ambition de fédérer étudiants et diplômés autour des enjeux environnementaux qui se révèlent être fondamentalement transversaux. Il participe à des projections et tables rondes, propose des ateliers réguliers comme la Fresque du Climat (en ligne et dans les locaux de Junia), MyCO2 par Carbone 4 (calcul de l'empreinte carbone individuelle) et bientôt des ateliers 2030 Glorieuses, Inventons Nos Vies Bas-Carbone et bien d'autres. Autre temps fort du club, les Café Zoom, ouverts à tous, qui mettent en lumière chaque mois le projet et l'expertise d'un alumni sur un sujet de transition : le carbone, la maison passive, les nouveaux isolants biosourcés, le dessalement d'eau de mer, les plans d'action d'entreprises... Suivez-nous sur les réseaux et venez partager vos idées et vos envies de transition !

Suivre une voie enthousiasmante

En cohérence avec la volonté de Junia de former des ingénieurs conscients et engagés dont le monde a besoin, le Club Transition fait le lien entre les diplômés qui continuent à vouloir se former et les étudiants en recherche d'inspiration. Les changements systémiques nécessaires pour remettre l'économie à sa juste place, dans le respect des limites planétaires, imposent des remises en question, des débats et des passages à l'action pour permettre au monde de suivre une voie soutenable et enthousiasmante. La biennale ECOPOSS 2022 était une étape dans cette réflexion fondamentale ; à nous de poursuivre quotidiennement l'éloge et la concrétisation de ce futur désirable...

@ Plus d'infos :
www.junia-alumni.com/fr/groupe/club-transition-1494

www.linkedin.com/groups/14014452

ECOPOSS... VU PAR FRANCK CHAUVIN (RESPONSABLE RSE JUNIA)

Ma première Biennale ECOPOSS a été l'occasion de réentendre et de rencontrer des voix majeures de la défense des valeurs environnementales et sociétales (Cyril Dion, Camille Etienne, Eva Sadoun, Gilles Bœuf, Vandana Shiva, etc.) qui ont toutes rappelé l'urgence d'agir. L'occasion également de voir concrètement comment certains acteurs économiques accélèrent leur transition vers des modèles moins carbonés, mais aussi de vivre des expériences artistiques enrichissantes (ciné-concert « The House We Live In », film « Everything will change ») et ludiques (escape game sur le sujet de l'ordinateur quantique). L'occasion, enfin, de réseauter en croisant de nombreux ingénieurs Junia parmi les intervenants et les visiteurs. Vous l'aurez compris : cette Biennale ECOPOSS m'est apparue comme le rendez-vous incontournable de celles et ceux qui, comme JUNIA, souhaitent accélérer et incarner les enjeux de transition, en faisant l'éloge réaliste des futurs souhaitables et des différents chemins à prendre pour y parvenir. Je ne peux que vous conseiller de réserver dès maintenant votre agenda pour la prochaine édition ! Le Club Transition de JUNIA ALUMNI se fera un plaisir de vous le rappeler.

franck.chauvin@junia.com

LE TOUR DE L'ACTU

SORTIES ET RENCONTRES DE NOS GROUPES GÉOGRAPHIQUES ET PROMOTIONS, NOMINATIONS, VUS DANS LES MÉDIAS ET CARNET DE FAMILLE... TOUR D'HORIZON EN DEUX PAGES DE L'ACTUALITÉ DES DERNIERS MOIS...

LE 13 septembre, le groupe Centre Val-de-Loire s'est réuni pour une soirée gourmande autour du Saint-Nicolas de Bourgueil. Un événement placé sous le signe de la convivialité et des échanges ensoleillés au milieu des vignes. Merci à tous les participants !

Le 15 septembre, la 13e édition des IngéniApéro s'est déroulée dans 34 villes, en France et à l'international. Ce moment de rencontre entre ingénieurs Alumni des écoles ESA, Junia ISA, ISARA et PURPAN, a lieu une fois par trimestre.

Le 17 septembre, les alumni, étudiants et leurs familles se sont retrouvés pour visiter la Ferme Brabant, une exploitation agricole de polyculture et élevage laitier. Une journée familiale qui a permis aux enfants et leurs parents de poser leurs questions avant de se régaler d'un repas préparé avec des produits locaux et artisanaux.

Le 22 septembre, c'était le traditionnel déjeuner trimestriel à Rennes. Entre habitués et nouveaux venus, les échanges sont allés bon train. Vivement le prochain !

26 septembre - Depuis cette année, JUNIA ALUMNI est partenaire de Proscitec, une association qui œuvre à la valorisation du patrimoine des métiers et des industries des Hauts-de-France. Dans ce cadre, les diplômés de la région ont pu profiter d'une visite « savoir-faire et industrie » dans l'Oise. Ils ont ainsi découvert le Musée de la Nacre et de la Tabletterie de Méru et l'usine Brosserie Française à Beauvais.

Le 28 septembre, nous avons reçu la visite de la promo HEI 1968 ! 54 ans après leur sortie de l'école, ils ont pu redécouvrir des locaux qui avaient bien changé, des laboratoires flambant neuf et assister à une présentation des futurs projets immobiliers (voir p.6). L'émotion et les souvenirs ont été au rendez-vous.

Le 12 octobre, 20 diplômés et étudiants ont eu la chance de visiter les coulisses du stade Pierre Mauroy ! Une belle découverte de ce lieu inauguré en 2012 et qui accueille de nombreux matchs du LOSC et bien d'autres événements culturels et fédérateurs.

Le 20 octobre, les alumni du groupe Occitanie se sont retrouvés pour un déjeuner organisé par Alexandre Lafosse (HEI 2013), relais du groupe. Une belle tablée toulousaine, des échanges fournis et conviviaux entre ingénieurs de la région. Une nouvelle rencontre est déjà prévue au printemps 2023 !

Le 20 octobre, toujours, 36 diplômés et étudiants se sont donnés rendez-vous à Montréal pour l'afterwork de rentrée. Les alumni ont accueilli avec plaisir les nombreux étudiants ISEN et HEI nouvellement arrivés sur place dans le cadre d'un échange ou d'un stage.

Pour découvrir tous les comptes-rendus et photos, mais aussi toute l'actualité du Réseau, rendez-vous sur www.junia-alumni.com

NOMINATIONS

Ça bouge pour nos diplômés

Grégory Pinte (HEI 2008) a été nommé Directeur Technique chez Promoneuf - Ficredim Groupe.

Frédéric Massy (ISEN 1989) a été nommé Senior Director EMEA Integrated Marketing chez Workday.

Nicolas Hauswald (ISEN 2001) a fondé l'entreprise ORAXIO dont il est devenu Directeur Général.

Céline Descamps (ISA 1997) est Directrice Qualité et Dévelopement Durable Industriel du groupe Lesaffre.

Fabien Duhamel (HEI 1997) est désormais Directeur d'Activité chez Ramery.

Lola Siveude (HEI 2022) est Conductrice de Travaux chez GCC Construction / Energie et Immobilier.

Christophe Guillerme (HEI 1996), est le nouveau Directeur Général chez DT Signs.

Enora Cochet (ISA 2021) est Responsable Commerciale chez AIT Ingrédients.

VUS DANS LES MÉDIAS

Consécration pour **Quentin Xavier** (HEI 2012), co-fondateur d'**Urban Circus.** L'ingénieur a pu présenter Cirrus, sa nouvelle veste airbag qui protège les cyclistes en cas de choc ou de collision, sur le plateau de l'émission Quotidien, sur TMC.

Dans la Voix du Nord du 31 octobre, **Cédric Auplat** (HEI 1996), Président de **Peignage Dumortier** a été interviewé pour témoigner de sa fierté d'avoir reçu le Label Entreprise du Patrimoine Vivant qui récompense le savoir-faire et le sens de l'innovation.

Carnet de famille

Naissances

. Raphaël, fils de Charles-Henri Mesland (HEI 2015) et de Mélanie, né le 6 mai 2022.

. Agathe, fille de Claire Lesur (ISA 2017) et de Louis Lesur (ISA 2015), née le 6 juin 2022.

. Ambroise, fille de Charles Gaillard de Saint-Germain (HEI 2014) et de Diane, née le 1er juillet 2022.

. Marius, fils de Mathieu Bery (HEI 2008), né le 16 juillet 2022.

Mariages

. Gauthier Sassinot (HEI 2022) et Clémence Hillairet, le 10 septembre 2022 à Ablis.

. Jean-Baptiste Legrand (HEI 2022) et Soline Houtart, le 5 novembre 2022 à St-Omer.

Décès

. Jacques Rutten,
(HEI 1950), le 26 mars 2022.

. Isabelle Thilly,
(HEI 2000), le 29 juin 2022.

. Gérard Leroy,
(HEI 1959), le 29 juillet 2022.

. Philippe Imbrecht,
(HEI 1972), le 16 septembre 2022.

. Christophe Budin,
(ISA 1995), en octobre 2022.

. Jean-Jacques Lemaire,
(HEI 1954), en novembre 2022. Jean-Jacques a été Président d'HEI Alumni de 1977 à 1985.

. Eric Guiot,
(HEI 1971), le 7 novembre 2022. Eric a été Président du Conseil d'Administration d'HEI.

Vous souhaitez partager une naissance ou un mariage avec la communauté Junia ? Envoyez-nous votre faire-part par mail ou à Junia Alumni, 13 rue de Toul, BP 41 290, 59 014 Lille Cedex. Un petit cadeau vous sera adressé pour l'occasion.

RESTONS CONNECTÉS

Pour vous tenir informés de notre actualité entre deux numéros de Junia Alumni Mag, pensez à nous rejoindre sur les réseaux sociaux. Rendez-vous sur la page Facebook « Junia Alumni », sur le groupe LinkedIn « Junia Alumni » et sur notre site internet www.junia-alumni.com !

SAMY ACHAB

La victoire est en lui !

ON A TOUS DÉJÀ VÉCU UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE... LE 28 MAI DERNIER, SAMY ACHAB (HEI4) A BATTU SON RECORD AU 800 MÈTRES AVEC UN CHRONO À 1MIN48. À LA CLÉ, BIEN PLUS QU'UNE VICTOIRE : DE NOUVELLES PERSPECTIVES, DONT LES J.O. DE PARIS EN 2024 !

Discipline et mental

À 11 ans, je débute l'athlétisme pour suivre les pas de mon frère Sofiane (HEI 2018) et me spécialise dans le 800 mètres. En 2019, année du baccalauréat, j'atteins un niveau national avec un temps de 1min52 qui me donne envie de viser plus haut. J'intègre HEI avec cet objectif en tête et passe de deux à huit entraînements par semaine. En 3e année, je rencontre un responsable de l'école qui décide de m'accompagner dans mon double projet. Ce soutien joue un rôle décisif dans la suite de mon parcours. Dès lors, je n'ai qu'une idée en tête : l'international ! Le secret, c'est la discipline, notamment lors des compétitions puisqu'on s'entraîne toute l'année pour une seule course. Le jour J, il faut tout donner. L'hygiène de vie, le sommeil, l'alimentation, l'hydratation et une bonne gestion du stress sont également indispensables. Mes études d'ingénieur, par définition exigeantes, et le sport de haut niveau sont complémentaires : l'athlétisme me permet de relâcher la pression des cours et vice-versa. J'ai besoin des deux pour mon équilibre personnel. Dans les deux cas, je me sens en compétition avec moi-même et on ne peut pas avoir de résultats sans travail.

28 mai 2022 : le record qui change la donne

En athlétisme, tout se joue sur le chrono et on peut passer des années à s'entraîner pour gagner quelques précieuses secondes. En mai dernier, à Toulouse, mes efforts ont payé puisque j'ai battu mon record avec un temps de 1min48s 85, me classant dans le Top 5 des catégories espoir et dans le Top 20, toutes catégories confondues. Ce record a ouvert de nouvelles portes et me permet d'envisager l'international. L'enjeu est désormais de faire partie des trois meilleurs pour me qualifier pour les Championnats d'Europe en juillet. Le niveau est élevé mais je ferai tout pour y arriver et atteindre mon véritable rêve : participer aux J.O. 2024 ! Pour y parvenir, je compte prendre une année de césure dès septembre 2023 pour me consacrer à 100% à ma carrière d'athlète et gagner quatre secondes. J'ai moins de deux ans pour atteindre les 1min44 !

Toujours une longueur d'avance

J.O. ou pas J.O., j'ai déjà en tête la période d'après, lorsque je serai diplômé Junia. Il est aujourd'hui difficile de vivre du sport de haut niveau, mais il n'est pas rare de rencontrer des ingénieurs qui concilient les deux activités. J'espère trouver des sponsors pour me soutenir et rejoindre une entreprise dans l'innovation textile. À terme, je compte créer ma société pour devenir mon propre patron. Le dépassement de soi sera encore au rendez-vous, mais j'ai bien conscience que l'entrepreneuriat s'apparente bien plus à un marathon qu'à un sprint ! N'hésitez pas à me contacter si vous souhaitez échanger sur le sujet ou si vous êtes intéressé par mon profil.

@ Plus d'infos :
Myachab@gmail.com

Crédit : Haute Bretagne Athlétisme